CERPI

Centre d'études et de recherches des phénomènes inexpliqués

51 rue St Pallais SAINTES

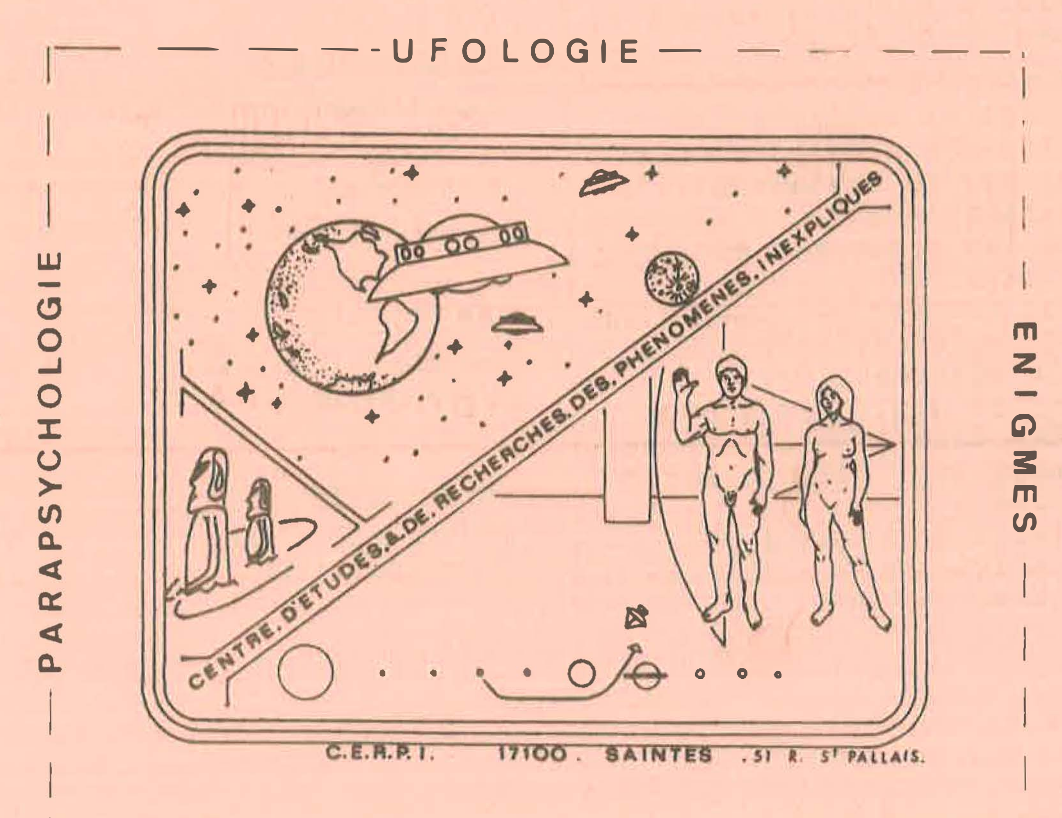
LA DERNIERE DEMARCHE DE LA RAISON EST DE RECONNAITRE QU'IL Y A UNE INFINITE DE CHOSES QUI LA SURPASSE.

BLAISE PASCAL

UFOLOGIE

PARAPSYCHOLOGIE

ENIGMES



ARCHEOLOGIE MYSTERIEUSE



Revue Charentaise d'Information sur les Phénomènes Inexpliqués ....

16 Bis rue St Pallais
17100 SAINTES

Correspondant : Claude SOURIS
Tél. 93.22.09

6, rue des Vendanges
17100 SAINTES

Comité de rédaction du Journal : Claude SOURIS - Guy WASCOWISKI
Alain KIM - Patrice DEMARLE - Bernard MARSIN

Les idées et opinions émises dans les articles CERPI n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs -
Toutes les personnes désirant faire paraître un article, doivent envoyer celui-ci à la rédaction, dactylographié sur feuille blanche 210/297 -
Les copies destinées à être insérées dans "CERPI" seront examinées par l'équipe rédactionnelle -
Tout texte à tendance politique, religieuse ou publicitaire sera refusé.

S O M M A I R E (pages)

PRESIDENT D'HONNEUR ET MEMBRE FONDATEUR : MICHEL SOURIS.

E D I T O R I A L

Devons-nous continuer nos expositions ?

Saintes, Cognac, La Rochelle, Royan ont eu l'occasion de connaître le C.E.R.P.I., ses activités et ses membres. Bientôt, peut-être, St Jean d'Angély fera l'objet d'une 5ème exposition !

Le bilan de ces 4 manifestations est positif, certes, mais ne nous leurrons pas. Si leur réussite, relative, nous apparaît comme satisfaisante et compensatrice, leur préparation, par contre, ne s'est jamais montrée bien élaborée. Les travaux préparatoirs et en particulier publicitaires, posent un grand problème, celui de l'insuffisance de main d'oeuvre, de disponibilité des adhérents, de leur bonne volonté, de manifestations tendant à prouver ou à rappeler leur adhérence au C.E.R.P.I.

Les idées fusent, les décisions se prennent, l'exécution s'annonce souvent problématique. Le C.E.R.P.I. n'est pas malade, mais il souffre d'un malaise, la sensation de membres absents.

Les interventions s'accroissent et le petit noyau, toujours mis à contribution, n'en augmente pas pour autant. Ses constituants, pour certains surchargés, n'envisagent même pas de se lasser de cette situation qui, d'ailleurs, n'est pas propre aux travaux relatifs aux expositions, mais s'étend à l'ensemble des activités du groupement. Chacun d'eux, pourtant, a une vie, une autre vie, familiale et professionnelle pour la plupart. Si le C.E.R.P.I. intensifie ses activités avec le même effectif d'"Actifs", ceux-ci n'arriveront-ils pas à se voir imposer un choix ? ou plus simplement à se l'imposer !

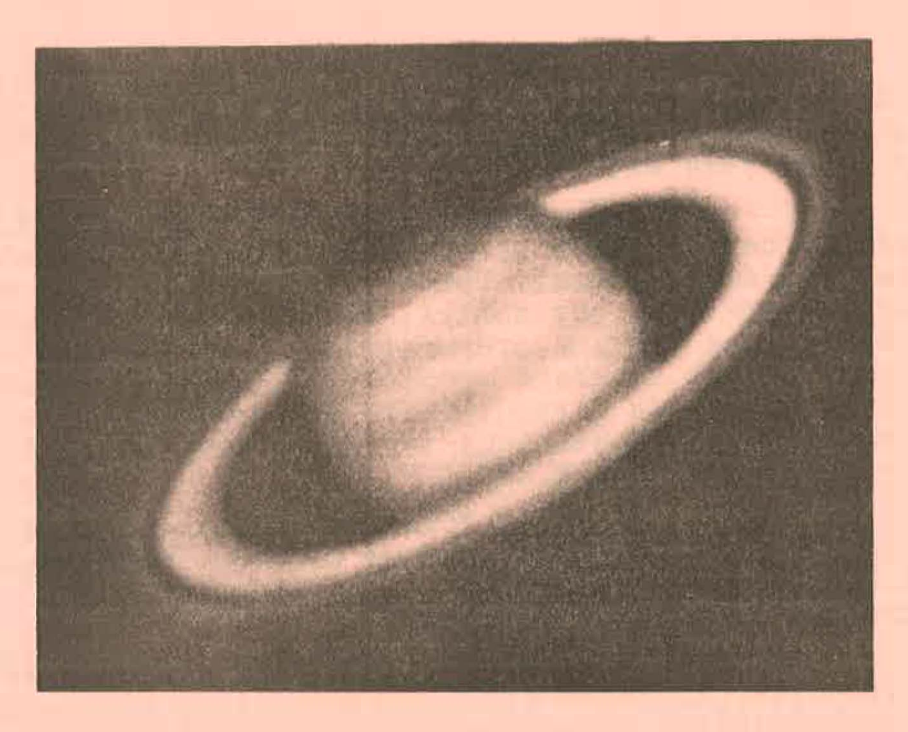
Les tâches sont pourtant bien définies ainsi que le permettent les réunions mensuelles du Bureau ! Sont-elles trop nombreuses ? Que devons-nous éliminer dans : les soirées mensuelles, les réunions mensuelles du Bureau, les réunions fréquentes du comité de rédaction de la revue, les expositions, les enquêtes, les interventions auprès de groupes scolaires ou autres, les permanences du Samedi, etc.. La question est peut-être : "Le C.E.R.P.I. doit-il régresser ?" La réponse est connue d'avance, mais alors il faudrait qu'il y ait une redistribution des tâches, sans avoir besoin d'imposer à l'un ou à l'autre tel ou tel travail, telle ou telle servitude ! Celle-ci, non seulement allègerait certains membres, mais aussi contribuerait à rétablir l'équilibre des responsabilité de sorte qu'à l'avenir on n'entende plus parler d'hégémonie !

En attendant, il serait souhaitable que chacun d'entre nous prenne conscience de ses engagements, de ses responsabilités et les assume au mieux, et à la limite se sente directement concerné par les problèmes du C.E.R.P.I., et ne se contente pas de s'associer à son succès et de se dissocier de son échec.

R. SOURIS

astronomie

SATURNE



Saturne est la 6e planète de notre système planétaire. Considérée jusqu'à la fin du siècle dernier comme la dernière planète du système solaire, elle était connue depuis la plus haute antiquité. Les Grecs l'appelaient "Cronos".

Les caractéristiques de cette planète :

- Diamètre polaire : 108 000 Km,
- Diamètre équatorial : 120 000 Km,
- Masse : 95 fois celle de la Terre,
- Densité : 0,7 par rapport à l'eau,
- Gravité à la surface : 1,09 g. aux pôles, 0,92 g. à l'équateur.

Révolution et rotation :

- Distance par rapport au Soleil 1 350 millions de Km à son aphélie, et 1 509 millions de Km à sa périphélie
- Orbite incliné de 2° 29' 33" par rapport à l'écliptique,
- Révolution sidérale (1) 29 ans et 167 jours,
- Révolution synodique (2) 378 jours,
- Rotation (rapide) 10 h 14 mn,
- Inclinaison de l'axe de rotation 26° 44',

Saisons :

inégales à cause de l'excentricité de l'orbite,
le Soleil éclaire pendant 15 ans et 9 mois son hémisphère nord, et 13 ans et 8 mois son hémisphère sud.

Constitution de Saturne : atmosphère extérieure révèle la présence d'ammoniac et de méthane recouvrant une couche d'hydrogène liquide qui entoure le noyau central constitué de gaz solidifiés. Sa température superficielle est de - 145°.

Structures des anneaux :

Découverts pour la première fois par Galilée, mais qui à cause du faible pouvoir grossissant de sa lunette ne les voyait que comme des anses.

Son diamètre extérieur est de 275 000 Km, large de 136 000 Km, il se trouve donc ainsi à 11 000 Km du sol saturnien. Son épaisseur par contre n'est que d'une quinzaine de kilomètres.

Du fait de l'axe de rotation de Saturne, il en résulte que de la Terre, on voit ses anneaux tantôt de biais, tantôt par la tranche (dans ce dernier cas, on ne les distingue plus du tout). Ce qui d'ailleurs intriguait fortement Galilée en 1612, qui ne voyant plus les "anses" disait "Saturne a dévoré ses enfants."

Satellites de Saturne :

Dix au total, le plus gros est Titan (il possède une atmosphère). Il est facilement observable avec un petit instrument.

Un seul de ses satellites tourne dans le sens inverse des autres, il s'agit de Phoebé dont le mouvement est rétrograde.

SATELLITES DE SATURNE

Nom	demi-grand axe de l'orbite (10^3 km)	Excentricité de l'orbite	Inclinaison de l'orbite du satellite sur celle de Saturne	Révolution sidérale (jours)	Diamètre (km)	Masse (masse Saturne = 1)	Magnitude	Année de la découverte	Auteur
I Mimas	185,59	0,020	29°,6 à 26°,4	0,942	(600)	1/16 340 000	12,1	sept. 1789	W. Herschel
II Encelade	238,10	0,004	28°,1	1,370	(600)	1/4 000 000	11,6	août 1789	W. Herschel
III Téthys	294,75	0,000	27° à 29°,2	1,888	1 000	1/921 500	10,5	mars 1684	J. D. Cassini
IV Dioné	377,52	0,002	28°,1	2,737	1 200	1/536 000	10,7	mars 1684	J. D. Cassini
V Rhéa	527,20	0,001	28°,1	4,518	1 300	1/250 000	10,0	déc. 1672	J. D. Cassini
VI Titan	1 221,60	0,029	27°,4	15,95	4 950	1/4 700	8,3	mars 1655	C. Huygens
VII Hypérion	1 482,80	0,104	28°,0	21,28	(500)		13,0	sept. 1848	W. C. Bond et W. Lassel
VIII Japet	3 560,10	0,028	18°,4	79,33	1 800		10 à 12	oct. 1671	J. D. Cassini
IX Phœbé	12 954	0,166	175°,1	550,4	(200)		14,5	août 1898	W. H. Pickering
X Janus	160	0	28°,1	0,749	(350)		14	déc. 1966	A. Dollfus

Nota. Le satellite Thémis a été supprimé des listes actuelles. En effet, il n'a été observé sur des clichés qu'en 1900 et 1904. Les éléments de Janus sont encore incertains.

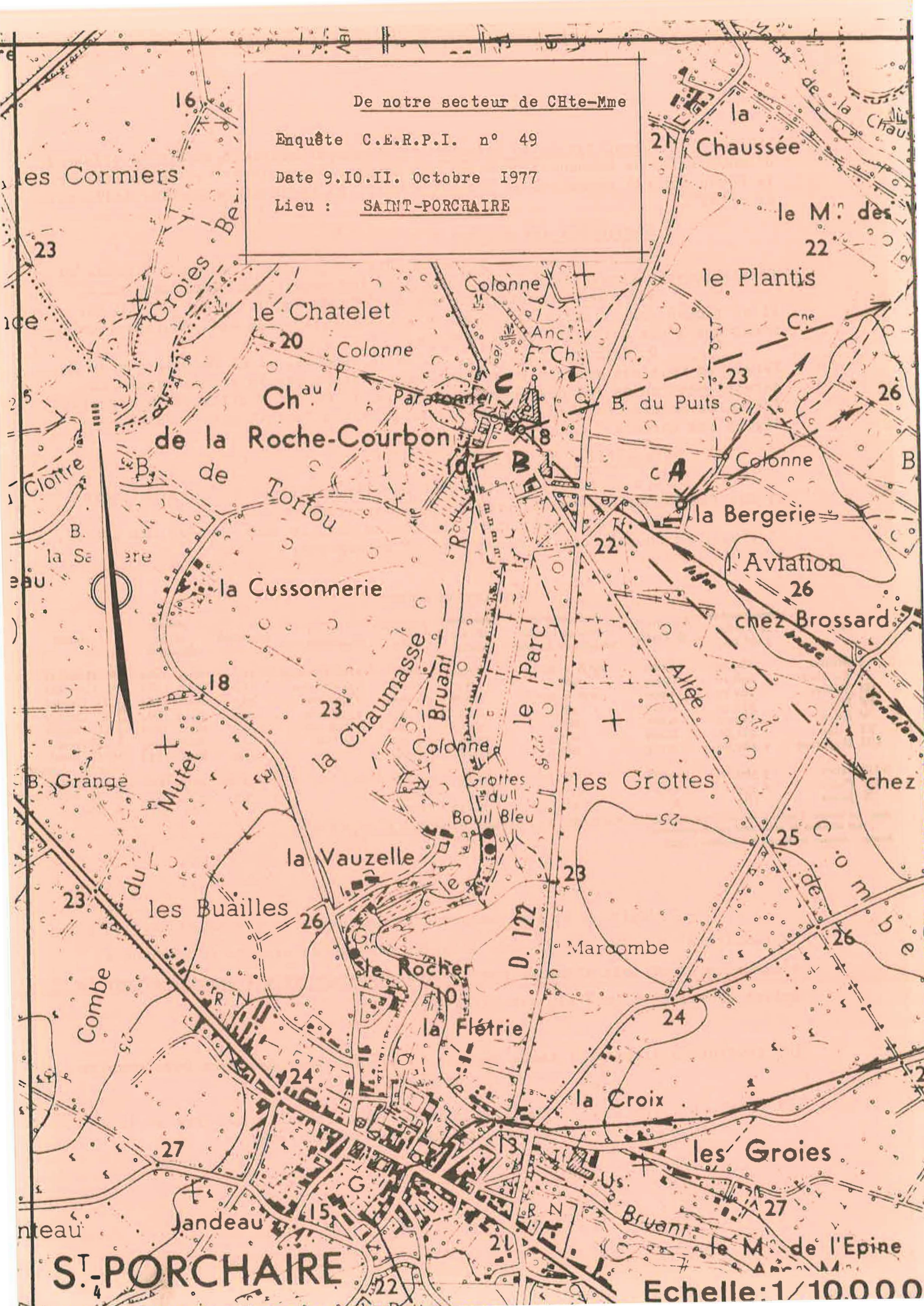
Source : Annuaire du Bureau des longitudes ; 1968.

"Imaginons ce que peuvent être les nuits saturniennes emplies par le tumulte d'un océan d'hydrogène liquide, dans une atmosphère de méthane et d'ammoniac. Tout cela illuminé par les luminescences de ses anneaux et par le ballet continuel de ses dix satellites".

(1) révolution sidérale : temps que met la planète pour faire un tour complet autour du Soleil.

(2) révolution synodique : temps au bout duquel le Soleil, la Terre et la planète en question sont alignés.

* o *


De notre secteur de CHte-Mme
Enquête C.E.R.P.I. n° 49
Date 9.IO.II. Octobre I977
Lieu : SAINT-PORCHAIRE
les Cormiers
la Chaussée
le M. des
le Plantis
le Chatelet
Colonne
Anc. Ch.
Paratonnerre
Chau de la Roche-Courbon
B. du Puits
B. de Torfou
Colonne
la Bergerie
l'Aviation
chez Brossard
la Cussonnerie
la Chaumasse
Bruant
le Parc
Allée
Colonne
Grottes du Bouil Bleu
les Grottes
la Vauzelle
les Buailles
Combe du Mutet
B. Grange
D. 122
Marcombe
le Rocher
la Flétrie
la Croix
les Groies
Combe
Jandeau
Bruant
le M. de l'Epine
ST-PORCHAIRE
Echelle: 1/10.000

au travers de la presse

"Sud-Ouest" 11-10-77

Près de Saint-Porchaire (Chte-Maritime)
Trois OVNI observés au-dessus du château de La Roche-Courbon

DIMANCHE soir, vers 21 h 10, alors qu'elle s'apprêtait à fermer ses volets et à aller au lit, une fillette, Mlle Guilbeau, dont les parents sont gardiens du château de La Roche-Courbon, près de Saint-Porchaire (Charente-Maritime), a été comme paralysée lorsqu'elle a aperçu, filant droit vers sa fenêtre, un étrange objet brillant et lançant des flammes...

Apeurée, la fillette s'est enfuie et a aussitôt prévenu ses parents dont son père, qui est gardien du château. Celui-ci, en compagnie de son épouse, a effectivement aperçu, quelques instants plus tard, au-dessus des arbres du parc, à une trentaine de mètres d'altitude, trois curieux objets de forme oblongue émettant des scintillements tantôt rouges, tantôt verts et provenant de la partie centrale de l'engin, tandis qu'une étrange lumière se dégageait à l'arrière. Il semblerait même qu'il s'agissait de flammes.

Vers 2[illegible] h 30, avisé téléphoniquement par Mme Guilbeau, le commandant par intérim de la brigade de gendarmerie de Saint-Porchaire, en compagnie du maréchal des logis-chef Moussey et du gendarme Gaucher, se rendait sur les lieux distants de trois kilomètres environ.

« A notre arrivée, nous avons observé le ciel et, plus précisément, la cabine de l'un des objets. Il avait la forme d'un parapluie qui s'éloignait en direction du nord-est. Il devait avoir un diamètre d'environ un mètre. [illegible] l'aide de jumelles, nous avons observé l'engin. Il oscillait, volait en zigzag par moments, présentait une queue en forme de cône rattachée à la plus petite partie. Le fuselage était convexe [illegible] virait du vert foncé au orange, puis au jaune [illegible] clignotait et s'éteignait [illegible]ment. Nous avons observé [illegible] jusque vers 23 h 30. Il n'était alors qu'un tout petit objet [illegible] confondait avec les plus [illegible] étoiles. Le chevrier, qui [illegible] côté, a confirmé l'apparit[illegible] que d'autres voisins[illegible] »

Pour le chef Mo[illegible] pour le gendarme G[illegible] s'agit bien d'une soucoupe[illegible] ils n'ont malheureu[illegible] prendre aucun cliché [illegible] l'éloignement des eng[illegible]

Quant au propriétaire [illegible] berge Henri [illegible] re de la R.N. 13[illegible] indique avoir perçu [illegible] là des sifflements [illegible] étranges au-dessus [illegible]

Hier soir, à nouv[illegible] même devait être[illegible] sus du parc.

"Sud-Ouest" 13-10-77

Son et lumière inédit à La Roche-Courbon

Qu'est-ce qu'un O.V.N.I. ? Sinon un visiteur non identifié ? [illegible] en passe des milliers chaque été au château de La Roche-Courbon. Mais en général, ils n'arrivent pas par les airs.

Et c'est pourquoi l'apparition d'étranges lueurs dans le ciel de Saint-Porchaire a quelque peu surpris les habitants de la vie [illegible] demeure [illegible] épouvante [illegible] de ces phénomènes, pourtant, après tout, serait de [illegible] fantastique son et lumière, rapprochant d'un seul coup [illegible] plus de sept siècles [illegible]

[illegible] la trentaine, il n'en reste pas moins que tout le monde [illegible] Bois Dormant [illegible] de la Belle au [illegible] même [illegible] hâter à [illegible] et vapours [illegible] formes fantomatiques.

Des O.V.N.I. fidèles

C'est dimanche soir que Mme Catherine Roussel, l'épouse du fermier du domaine, se trouva face aux engins [illegible]

« plus gros que des étoiles, émettant des lueurs vertes et rouges, et se déplaçant en zigzag ».

Abasourdie, à l'aide de son trou[illegible] [illegible] de chevret, son mari, Tony Roussel, fut bien obligé de constater qu'il n'y avait que [illegible] l'anormal [illegible] au château le mari [illegible]

« On les voyait parfaitement. Ils ressemblaient à des cônes émettant une lumière vers l'arrière. Leurs mouvements étaient constants mais désordonnés. Quant à dire à quelle distance, ils [illegible] ? Impossible [illegible] paraissaient [illegible]

[illegible] nière pour [illegible] les objets, elle est [illegible] rement [illegible] que la lune [illegible] forçait sur [illegible] même impression [illegible] n'est [illegible] quelque [illegible] en contact

L'une des [illegible], car il y en avait trois dans le ciel, [illegible] à l'Ouest, assez bas sur l'horizon, une autre au Nord, plus élevée et l'autre moins visible, dans le même [illegible]

Quant aux gendarmes de Saint-Porchaire, finalement [illegible], ils purent observer [illegible] engin [illegible] qu'à son déclin, mais [illegible] n'en furent pas moins convaincus [illegible] s'agissait ni d'avions en manœuvre nocturne, ni d'étoiles filantes ou non.

Je les ai vus !

Le plus étrange dans cette apparition, c'est qu'elle s'est reproduite, lundi soir, exactement à la même heure et au même endroit.

Cependant, les bizarres machines étaient un peu moins [illegible] que toujours [illegible] lumineuses [illegible] mêmes [illegible]

[illegible] par des observateurs [illegible] tout cela ressemblait fort à des reflets renvoyés par des objets brillants éclairés par les rayons tangentiels du soleil après son coucher.

D'ailleurs, les choses ne bougeaient plus du tout, et restaient immobiles dans le ciel, diminuant seulement d'intensité au fil des minutes. Comme si [illegible] suivant le soleil.

Et d'ailleurs, lorsque le soleil [illegible] de l'autre côté de la terre, on ne voit plus rien.

Alors ? O.V.N.I. ou tout simplement [illegible] de fusées retombant (et [illegible] sant sur l'atmosphère) en se [illegible] ment ? Ou encore ballons [illegible] des réfléchissant les derniers [illegible] solaires ?

[illegible] bien qu'en matière d'en[illegible] n'ait [illegible] pas [illegible] de [illegible] terre à terre car [illegible] de cette explication [illegible] à plusieurs Gaulois [illegible] car [illegible] bougent [illegible]

Jean DLERUE.

"Sud-Ouest" 14-10-77

SAINT-PORCHAIRE
Le nez dans les étoiles...

Ufologues et soucoupistes [illegible] seront [illegible] Mais il est des phénomènes curieux que l'on peut expliquer sans pour autant faire appel aux lumières des savants.

Certes, comme beaucoup de mes semblables, sans doute un peu trop crédules, j'étais jusqu'à mercredi, sou[illegible] « passionné » par les soucoupes volantes. Mais toujours aucune expérience personnelle.

Cette fois, j'ai vu des O.V.N.I. et j'ai même pu les montrer du doigt à la centaine de curieux, comme certains venus des départements limitrophes, qui attendaient, non sans quelque impatience, l'arrivée promise des petits hommes verts.

« Regardez ici, à gauche du donjon, juste au-dessus des arbres, vous voyez bien la boule de feu, n'est-ce-pas ? »

Et de quitter les observateurs dans le plus total désarroi. « Mais je ne vois rien. Ou est-ce-exactement. Maman passe-moi les jumelles. Papa, j'suis pas assez grand. Le monsieur au chapeau est juste devant moi... »

Dans le parc, c'est la ruée aux soucoupes ! Tout le monde veut voir et [illegible] Rien que des étoiles [illegible] tellement [illegible]

Et pourtant, comme [illegible] deux heures plus [illegible] la [illegible] surprise [illegible] des [illegible] Flying Objects » [illegible]

au rendez-vous. L'un scintille au nord, l'autre en plein ouest, à travers les carreaux de la fenêtre de la salle à manger qu'affectionnait tout particulièrement l'officier de marine-écrivain Pierre Loti.

Mais l'U.F.O. de la tour manque à l'appel.

Tant pis, ce sera pour une autre fois.

Tout en dégustant le délicieux pineau de M. Ro[illegible] Guilbeau, gardien [illegible] combien accueillant, en compagnie de son épouse, du directeur du C.E.G. de Saint-Porchaire et de Mme [illegible] C.E.G. de Saint-Porchaire, par la fenêtre, je jette un coup d'œil par la fenêtre. L'U.F.O. Ouest est bien là, à deux doigts au-dessus de la cime des arbres. Mais à quelle distance ?

Je distingue effectivement une boule forte[illegible] éclairée (mais pas davantage [illegible] planet comportant trois couleurs [illegible] de haut en bas : vert, jaune et rouge-orange et sur tout le pourtour [illegible] ments. L'examen nécessite la plus grande attention et surtout un cou très exercé. Le directeur du C.E.G. en effet, ne voit que des étoiles. Rien de plus !

A 20 h 30, l'U.F.O. Ouest a disparu. Fondu dans la nuit étoilée. Une [illegible] comme [illegible] par la voie lactée [illegible]

La [illegible] du journaliste, sans doute : « Encore un [illegible] » [illegible] lundi, le téléphone est pris d'assaut ».

J'en profite pour prendre congé, lorsque M. Guilbeau m'invite à visiter le château. Une splendeur dont l'entretien pose évidemment quelques « problèmes d'ordre financier ». Il va nous falloir trouver 150 millions (anciens) pour refaire la toiture ».

Bref, il va falloir attirer des visiteurs.

Passant d'une tour à l'autre, admirant ici un merveilleux lit à baldaquin, là un cabinet de travail Régence, je me trouve nez-à-nez avec Saint-Pierre ! En compagnie de Saint-Nicolas [illegible] garde l'entrée de [illegible] située tout là-haut sous un chêne taillé comme un [illegible] Louis. Une merveille.

Le temps presse [illegible] heures environ. Dans [illegible] chouettes chuintent [illegible] sente, mais aucune [illegible] hommes verts.

En guise de sou[illegible] j'ai vu des objets [illegible] identifiables [illegible] question de [illegible] pris d'engins [illegible] vie. Le son [illegible] céleste, les engins [illegible] lent sous les [illegible] jusqu'à [illegible]

Alors, les O[illegible] chaîne ne [illegible] ? Ou un vulgaire [illegible]

Franck CHAUCHET

"Sud-Ouest" 11-10-77

LES premières « apparitions » d'O.V.N.I. [illegible] du château de La Roche-Courbon se seraient produites [illegible] représentant de commerce [illegible] vendredi soir, vers 20 [illegible] circulant entre [illegible] et [illegible] nous a déclaré [illegible] dans le [illegible] « des feux intermittents blancs... »

[illegible] du garage, mon [illegible] a vu, dans le ciel, à très basse altitude, deux [illegible] tous feux allumés, se dirigeant vers l'est, et un avion volant vers l'ouest.

Un instant plus tard, les trois appareils n'en constituaient plus qu'un seul [illegible] en direction de Gombaurre-sur-Mer... C'était très étrange ! »

Les [illegible] ment [illegible] qu'il ne [illegible] A [illegible] d'une ha[illegible]

Quant [illegible] de Saint-Porchaire [illegible] voisines [illegible] soucoupes [illegible] au-dessus [illegible] hier soir [illegible]

Enquête C.E.R.P.I. 16/17 de notre secteur de SAINTES

n° 49 - H. KIM
(1) A. KIM

Date : 09 Octobre 1977
Lieu : Le Château de la Roche-Courbon 17250 ST-PORCHAIRE
Témoins : Melle Marie-Lise GUILLEBAUD (13 ans)
Mme GUILLEBAUD.

- : - : -

Les faits :

Il est environ 20 h 30, Mr ROUSSEL se rend au Château et réclame à Melle GUILLEBAUD une paire de jumelles. En effet, de sa maison (Point A "La Bergerie") située à 400 mètres, il voit quelque chose de bizarre ; ayant celles-ci, il repart chez lui.

De la cour du Château (Point B), Melle GUILLEBAUD, à son tour, examine le ciel étoilé et remarque deux points lumineux à 30° au-dessus de l'horizon, un en direction du nord-est, l'autre vers le sud-est. Ces points sont facilement repérables (plus gros qu'une étoile) et scintillent de différentes couleurs : rouge, vert, jaune, mais plus souvent rouge. Ensuite, Marie Lise va rejoindre sa mère dans le bureau (Point C - pièce située à l'opposé de la cour et à 15 mètres au-dessus des jardins). Mme GUILLEBAUD est en train de téléphoner . Machinalement, Melle GUILLEBAUD se dirige vers la seule et unique fenêtre donnant sur les jardins et le plan d'eau. Elle voit vers le nord-ouest un point identique aux autres qu'elle observe pendant une dizaine de minutes. Puis, il se déplace en spirales en direction du Château. En une vingtaine de secondes, il devient une boule brillante et blanche, parfaitement nette avec à sa moitié un disque flou comparable à du brouillard. Melle GUILLEBAUD voit cet objet foncer sur elle, il est à présent à la limite de la forêt, juste au-dessus des derniers arbres, à deux cents mètres du Château. Marie-Lise est impressionnée, elle a peur, elle s'affolle fait quatre ou cinq mètres en courant vers sa mère. Mme GUILLEBAUD, toujours au téléphone, ne comprend pas la réaction subite de sa fille, car de l'endroit où elle se trouve, elle ne peut pas voir la scène. Marie-Lise est très nerveuse, c'est alors que, malgré l'importance de sa communication, Mme GUILLEBAUD abandonne un instant son téléphone, se dirige vers la fenêtre et observe pendant quelques secondes une boule qui s'éloigne très rapidement en ligne droite toujours vers le nord-ouest.

Quelques dizaines de minutes plus tard, Mr ROUSSEL revient au château et conseille d'appeler la Gendarmerie, car c'est trop étrange et repart à "La Bergerie".

Mr GUILLEBAUD était absent, mais dès son retour, Mme GUILLEBAUD lui raconte les différents évènements et décide de téléphoner aux Gendarmes. Ceux-ci prennent l'histoire au sérieux et peuvent de la Gendarmerie voir les points lumineux en direction du Domaine de la Roche-Courbon.

Par la suite, la famille GUILLEBAUD regarde aux jumelles la boule redevenue "grosse étoile".

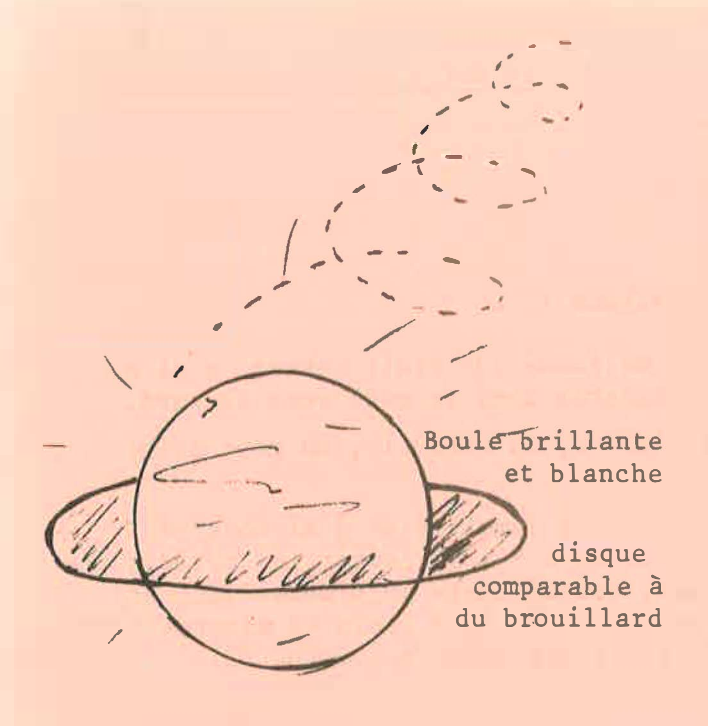
Le lundi soir, c'est-à-dire le 10, les Gendarmes se rendent au château et toujours à l'aide de jumelles observent à nouveau les points lumineux en compagnie de Mr et Mme GUILLEBAUD et de plusieurs journalistes.

Ces points seront revus le mardi et le mercredi.

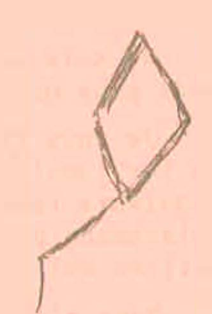
Précisons que la télévison, la presse et les stations-radio se sont emparées de l'affaire très rapidement. Elles ont, par la suite, trouvé une solution à ce problème OVNI en ridiculisant les témoins. C'est certainement pour cette raison que notre appel lancé dans "Sud-Ouest" demandant aux éventuels observateurs de prendre contact avec le C.E.R.P.I. est resté sans réponse et que des personnes ont systématiquement refusé de nous recevoir.

o
* *

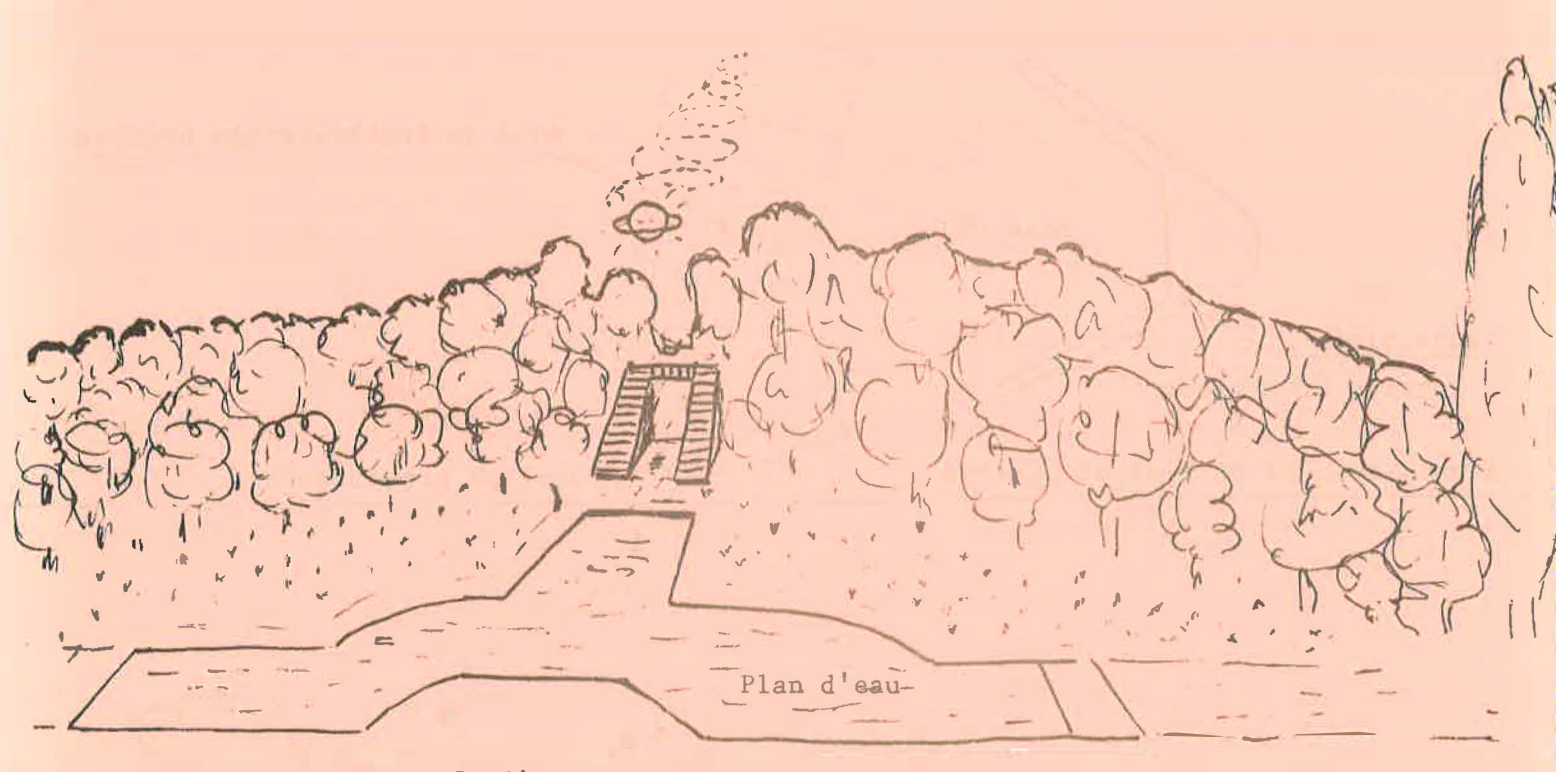
Enquête n° 49 (1)
Château de la Roche-Courbon
Dimanche 9 Octobre 1977.



Agrandissement de l'OVNI



Point lumineux après sa fuite vu à l'aide de jumelles.



Jardins

Vue générale de l'observation (par la fenêtre du bureau)
(Voir carte point C)

D'après les mesures effectuées par nos enquêteurs sur place, il s'avère que l'objet devait avoir aux environs de 6,50 m de diamètre.

Enquête C.E.[illegible].I. 16/17 de notre secteur de Saintes

n° 49 (2) A. KIM - B. MARSIN - G. WASCOWISKI.

Dates : 9-10 octobre 1977 à 20 h 30.

Lieu : ST-PORCHAIRE (La Roche-Courbon)

Témoins : Mr et Mme ROUSSEL Anthony.

-:-:-:-

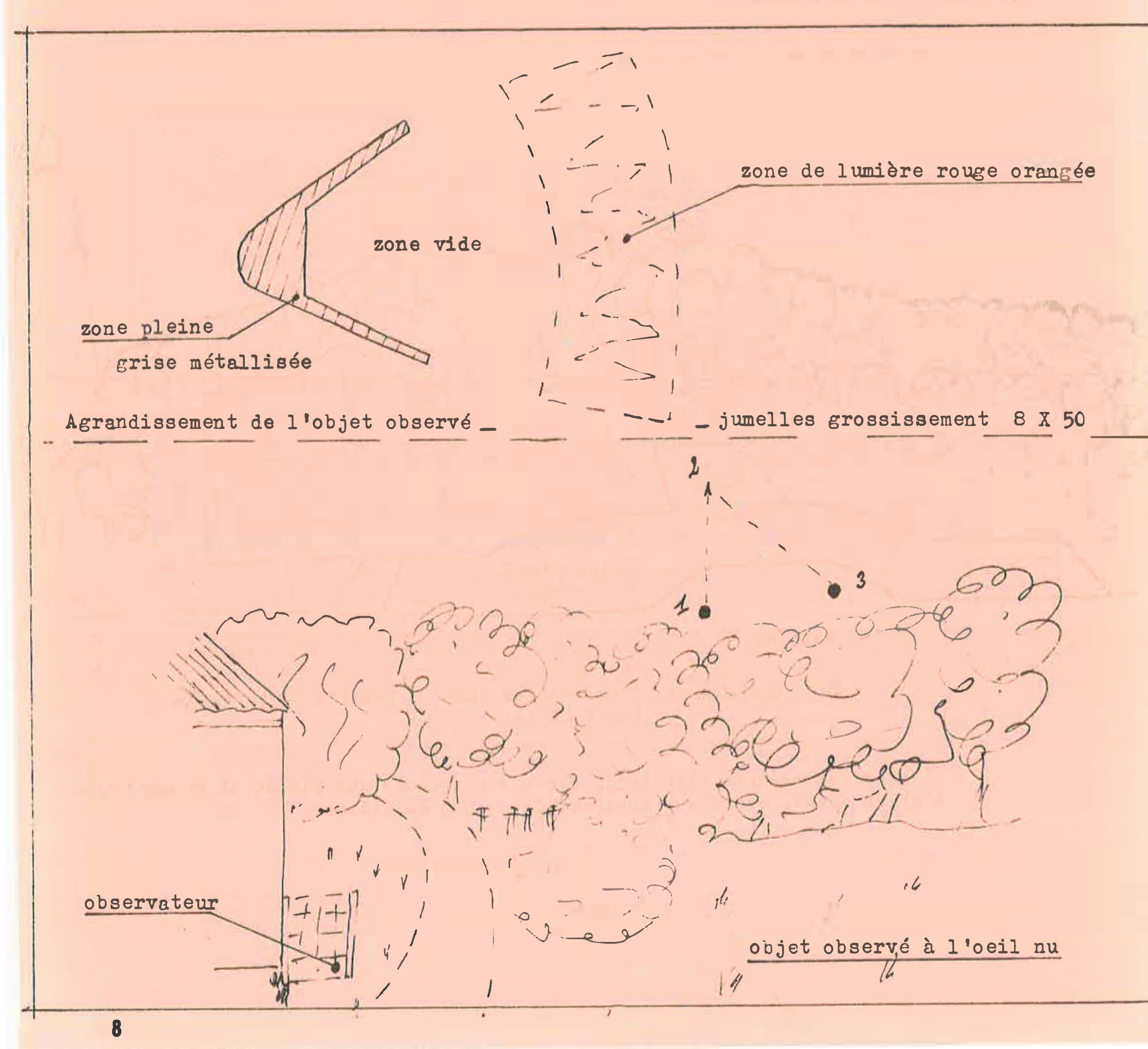
Les faits : Monsieur ROUSSEL raconte :

"Il était 20 h 30, ma femme qui était dehors, vint me prévenir qu'elle voyait quelque chose de bizarre dans le ciel vers le nord.

Je suis sorti et j'ai vu, au nord (1), un gros point brillant et coloré plus gros que Vénus.

Je suis allé chercher des jumelles et j'ai observé cet objet qui vu dans les jumelles (grossissement 8 x 50) avait la taille d'une mandarine, avec des couleurs rouge, orange, scintillante gris métallique et vert. Il avait un déplacement vertical et lent (2). Puis après 45 minutes d'observation, il est parti en oblique, 20° vers l'est très rapidement (3).

Nous n'avons entendu aucun bruit et rien ressenti de particulier.



Enquête C.E.R.P.I 16/17 — de notre secteur de Saintes

n° 49(3)- A. KIM
B. MARSIN
G. WASCOWISKI

Date : 09 Octobre 1977 à 20 h 30
Lieu : Beurlay
Témoins : Mr et Mme MARECHAL

-:-:-:-

Les faits :

Il était 20 h 30 environ ce dimanche 9 Octobre 1977. Monsieur MARECHAL, cuisinier et propriétaire de l'auberge Henri IV à Beurlay, regarde la télévision avec sa femme. Soudain un bruit venant de l'extérieur, attire leur attention. Monsieur MARECHAL demande à son épouse de baisser le son du poste ; celle-ci se trompe et tourne le bouton dans le mauvais sens et pourtant le bruit extérieur va couvrir celui de la T.V. Monsieur MARECHAL prend son fusil, il est habitué à recevoir des rôdeurs, sort de sa maison, mais il ne verra rien.

"Le bruit était celui d'un animal, une chouette, non d'un chat-huant très amplifié et agressif" nous dira Monsieur MARECHAL.

Ce bruit venait du ciel, mais il n'était pas régulier, comme des "secousses" (mot de Monsieur MARECHAL) qui allaient crescendo avec arrêt brutal 30 à 45 secondes suivi d'un moment silencieux de 2 à 3 secondes. Il y a eu 7 à 8 secousses.

Fait étrange, Monsieur MARECHAL possède 19 chiens (Dalmatiens, teckels, chiens-loups de garde), aucun n'a aboyé, alors que le moindre bruit leurs fait donner de la voix.

Monsieur et Madame MARECHAL ont eu un sentiment bizarre fait de peur et d'inquiétude. Ils ont rentré les teckels, puis ils ont soigneusement verrouillé portes et fenêtres de la maison.

== : == : == : == : == : == : == : == : == : == : == : == : == : == : == : ==

- Résultats problème du CERPI n° 13 -

```
              U
              F
              O
 D            L
 I  CIVILISATIONS
 S  E         G
 P  R         I
PARAPSYCHOLOGIE
 R  I  R
 U     O
 E   ENIGMES
 S     S
       E
       S
```

Horizontalement = 1- Humanoïdes - 2- Efendi - 3- Rond - Epsom - 4- Heu ! - Au - 5- Eristale - 6- Ter - Motel - 7- Instruis 8- Si - Ours - CS - 9- Méduse - Dam - 10- Esotérisme -

Verticalement = 1- Hermétisme - 2- UFC - Renies - 3- Menhirs - Do - 4- Andes - Tout 5- ND - Ut - Ruse - 6- Oie - Amurer - 7- Palois - 8- Désuets - DS - 9- Cam - 10- Symbolisme -

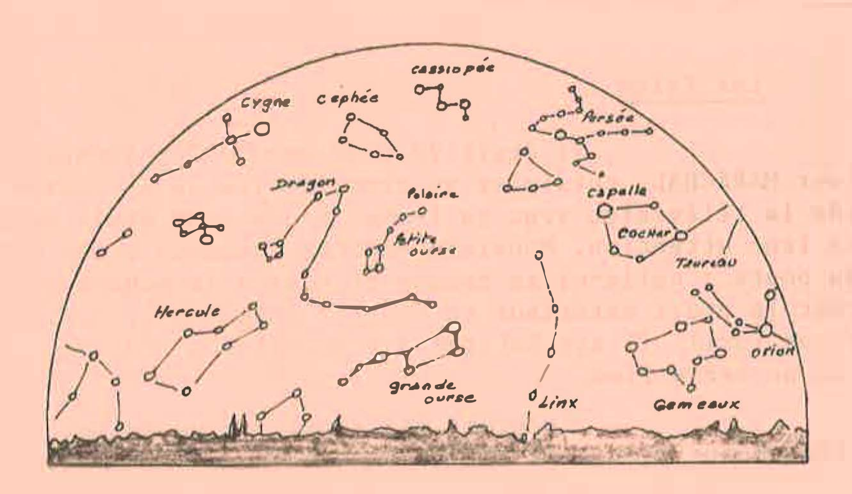
-.-.-.-.-

—:—

UN AUTRE ELEMENT DE L'ENQUETE DE ST-PORCHAIRE :
LA VERIFICATION PAR L'ASTRONOMIE.

+ ° + ° + ° + ° + ° +

Voici le ciel en Octobre 1977.



Le mercredi 12 et le jeudi 13 Octobre 1977, certains témoins ont cru voir un objet brillant à environ 30° au nord, objet de toutes les couleurs.

Ce point brillant ne correspond pas du tout avec les descriptions du dimanche et du lundi. Il y a de fortes chances pour que ce soit "Capella" de la constellation du Cocher ; étoile qui s'élevait juste au-dessus des arbres de St-Porchaire en ce début d'Octobre et dont les lumières étaient très belles.

Cette étoile se trouve à 46 années lumière de nous et son diamètre est 10 fois plus important que notre Soleil.

———: = : = : = : = : = : = : = : = : = :———

ELEMENTS DISPARATES MAIS A TITRE INDICATIF SUR CETTE ENQUETE

+ ° + ° + ° + ° + ° +

1°) Le sol au-dessus du lieu d'observation au point de vue géologie se situe sur une limite entre du cognacien d'une part et du turonien (angoumoisien) d'autre part.

2°) Pas de faille dans les environs (plusieurs dizaines de kilomètres).

3°) Période de tremblements de terre, épicentre dans la région 45° 56 mn nord et 0,1° 25 mn ouest, c'est-à-dire dans la baie des Pilotes, 9 km de St-Pierre d'Oléron.

4°) Ligne à moyenne tension à proximité 300 à 400 mètres.

5°) Très près de sources (deux) : 1 km et 1 km 600.

6°) Deux grottes préhistoriques très proches 0,9 km et 1,2 km.

———: = : = : = : = : = : = : = : = : = :———

Le C.E.R.P.I. mène d'autre part une enquête sur l'O.V.N.I. de l'île d'Oléron (19/11/77) et cette observation a été faite à quelques centaines de mètres seulement d'une faille géologique.

Existe-t-il un rapport entre les observations d'O.V.N.I. et les périodes de tremblements de terre ? Nous traiterons ce problème dans l'un de nos prochains numéros.

—.—.—.—.—.—

cosmographie

LA TERRE (SUITE)

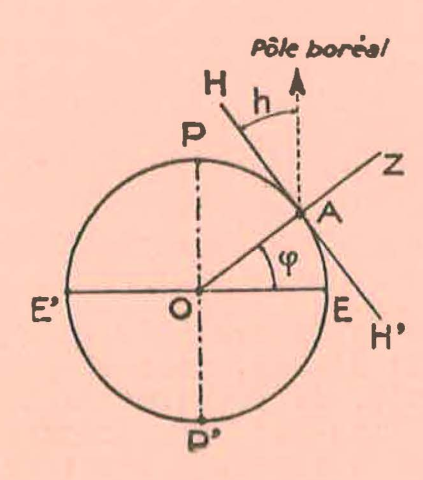


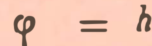
Fig. 1

MESURE DE LA LATITUDE.

Soit A le lieu considéré (Figure 1).

Prenons pour plan de figure le plan du méridien de A. Soit HH' la trace sur ce plan de l'horizon du lieu, EE' celle de l'équateur. Le pôle visible étant la direction perpendiculaire à EE', on voit que

La hauteur du pôle céleste au-dessus de l'horizon du lieu est égale à la latitude de ce lieu (angles aigus à côtés perpendiculaires).



$$\varphi = h$$

Or, on sait déterminer la hauteur du pôle au dessus de l'horizon (paragraphe détermination du méridien d'un lieu et de l'axe du monde).

FORME EXACTE DE LA TERRE

MESURE D'UN ARC DE MERIDIEN.

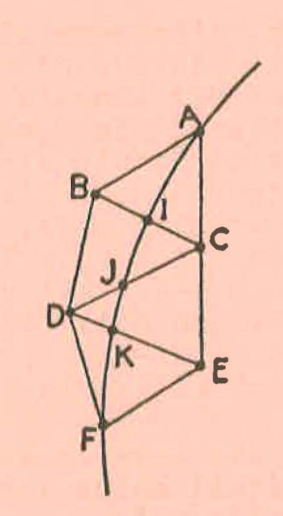


Fig. 2

(Figure 2) -- Pour mesurer un arc $\widehat{AF}$ de méridien, on enserre cet arc dans un réseau de triangles ayant deux à deux un côté commun et dont les sommets sont des points élevés de la surface terrestre tels que de chacun d'eux un observateur puisse voir les sommets voisins.

On mesure très soigneusement le premier côté AB situé en terrain plat que l'on appelle *base* , puis, par mesure des angles, tels que $\widehat{BAI}$, $\widehat{ABI}$, on détermine de proche en proche les longueurs des côtés des différents triangles, AI, BC, AC, etc...

Finalement : $\widehat{AF} = \widehat{AI} + \widehat{IJ} + \widehat{JK} + \widehat{KF}$.

L'opération précédente est une *triangulation*. Les premières triangulations furent entreprises aux XVIIe et XVIIIe siècles par les Français (Arc Paris Amiens en 1669, arc du Pérou et de Laponie en 1736, grande méridienne de France en 1739). Depuis, de nombreuses triangulations ont été effectuées, notamment celle de l'arc Cap-Alexandrie, correspondant à une différence de latitude de 65° et mesurant plus de 7 200 km.

FORME EXACTE DE LA TERRE.

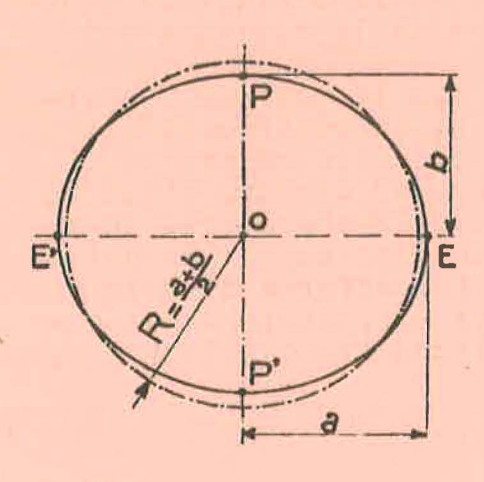


Fig. 3

Les résultats obtenus sont les suivants :

Tous les méridiens sont des ellipses égales, qui admettent pour petit axe la ligne des pôles et dont les grands axex sont dans le plan de l'équateur.

La terre est donc assimilable à un ellipsoïde de révolution aplati, admettent pour axe la ligne des pôles, que l'on appelle le *géoïde* (Figure 3).

(On apelle ellipsoïde de révolution aplati,le solide engendré par la rotation d'une ellipse autour de son petit axe).

L'ellipse méridienne est d'ailleurs très voisine d'un cercle. En effet, si a et b désignent les longueurs du demi-grand axe et du petit axe, le rapport $\frac{a - b}{a}$ ou aplatissement n'est que $\frac{1}{297}$.

Enquête C.E.R.P.I. 10/17 Secteur CHARENTE

n° 1/16 - R.SOURIS

Date : 18 Septembre 1977
Lieu : "Les Brandes de Verrières"
16 VERRIERES
Témoin : Mr GRAVAUD Marcel

-:-:-:-

Les faits :

"Cela s'est passé le Dimanche 18 Septembre 1977, aux environs de 15 h 40, 15 h 45. Le ciel était dégagé, mais il y avait un vent nord assez fort et assez froid. Je labourais mon champ (voir croquis des lieux A) situé au lieu-dit "Les Brandes" quand une pierre bloqua ma charrue, j'aperçus alors, à l'entrée du bois dont j'étais séparé par une pièce de vigne, de la poussière qui s'élevait et allait avec le vent (B). Ne m'étonnant pas outre mesure, je descendis du tracteur pour dégager ma charrue et portais ainsi la pierre jusqu'au bord d'un autre petit bois (C) dont j'étais à peine distant de 10 mètres, à l'opposé du phénomène. Je n'entendais aucun bruit, mon tracteur continuant à tourner.

Lorsque je revins vers mon tracteur, j'aperçus alors un engin évoluant (D) assez rapidement dans le ciel, émettant un bruit de soufflerie et qui, me sembla-t-il, allait dans la direction de Barbezieux. Celui-ci venait probablement de écoller de l'endroit d'où la poussière émanait. Je me dépêchais alors de rejoindre mon tracteur afin de couper le contact. Après l'avoir fait, je me précipitais en direction de l'apparition mais, lorsque j'atteignais la "chinte" de la parcelle de vigne (E), l'engin avait disparu en direction de Barbezieux (sud-sud est - 150) Je continuais alors jusqu'au bord d'une avancée de bois (F), ne voyant rien, j'allais alors jusqu'à la fin de celui-ci (G) sans avoir pu suivre l'évolution de l'engin. Je ne l'ai aperçu que 20 à 25 secondes peut-être.

Il était apparemment cylindrique, plus large que haut, La partie inférieure, de couleur vert-bleu, était moins large que la partie supérieure (rouge-orangé) et semblait en être séparée par une bande que je ne me souviens pas avoir vue colorée.

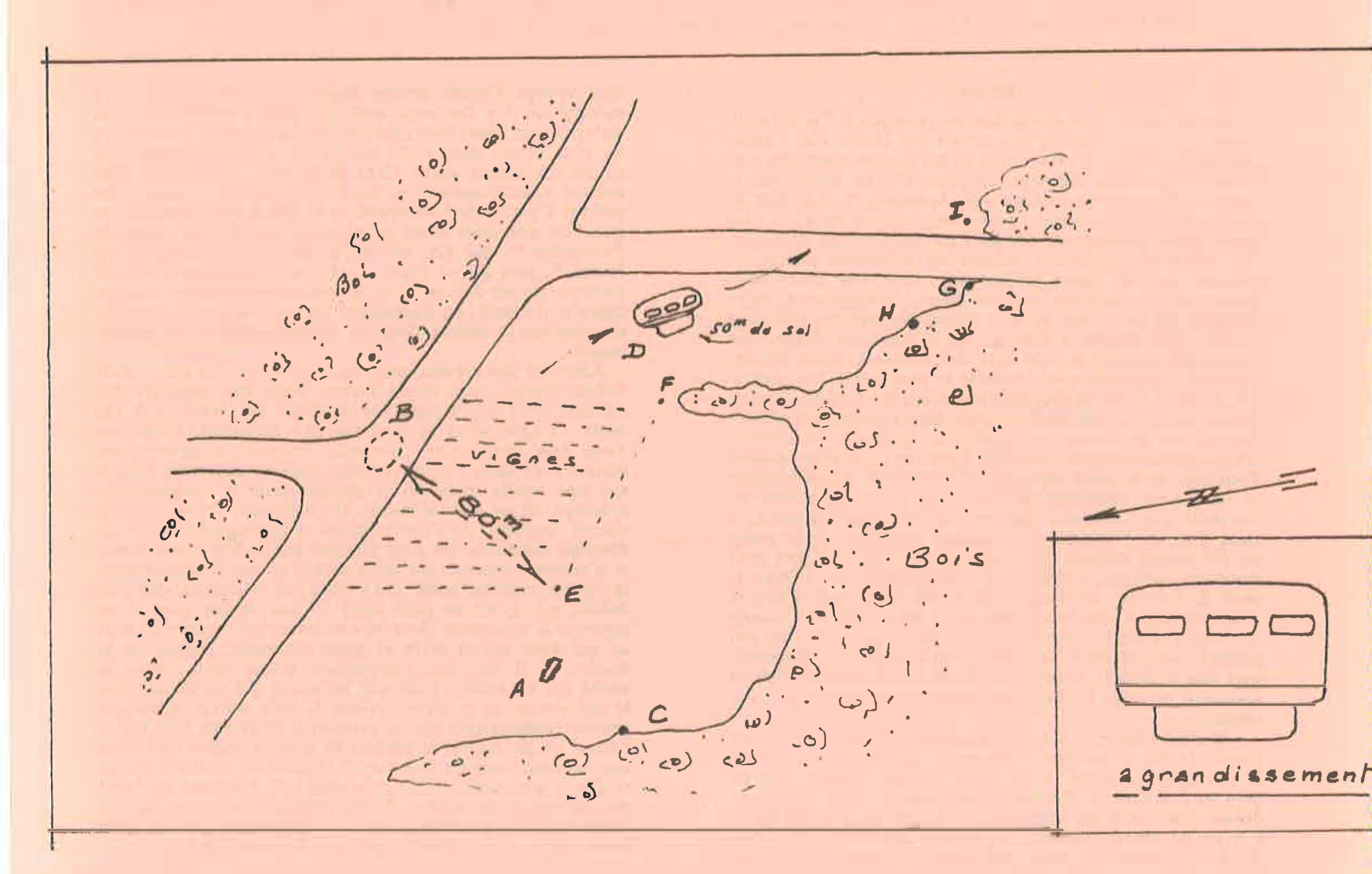
Il évoluait régulièrement, à 50 mètre d'altitude peut-être, à la vitesse d'un hélicoptère. J'évalue la distance qui nous séparait à 100 m, 150 m environ.

De retour sur mon tracteur, je fis le tour de la parcelle de vigne (vers l'est). Sur le chemin, je remarquais alors une trace circulaire d'une netteté extraordinaire me prouvant qu'il venait de se passer quelque chose de peu commun. C'est en revenant par ce chemin que je rencontrais deux chasseurs, deux girondins sans doute car ils possédaient un fort accent de cette région. Ils confirmèrent ma vision, l'un (H) affirma n'avoir qu'entendu un bruit de soufflerie, l'autre (I), avoir vu et entendu l'engin. Je n'ai pas eu l'idée de leur demander leur nom, ni même de quelle région ils étaient !

Peu de temps après, j'apprenais qu'à Salles d'Angles, le soir même des personnes avaient aperçu le phénomène, et d'autres à BARBEZIEUX, le lendemain seulement !"

à noter que :

Un prèlèvement a été effectué sur l'emplacement présumé.
L'analyse qui en a été faite a révélé un taux de radio-activité supérieur de 50 % au taux normal.
Des photos des traces et des lieux ont été prises.
La Brigade de Gendarmerie qui a effectué une enquête auprès de Mr GRAVAUD, ademandé que les résultats de l'analyse lui soient communiqués
Le phénomène a fait l'objet d'un article dans le Sud-Ouest du 27 Septembre 1977.
Les traces circulaires relevées se trouvent à 1.300 m du Dolmen de ST FORT SUR LE NE.
Des manoeuvres militaires se sont déroulées à la Base Aérienne de Chateaubernard du 27 Septembre au 29 du même mois. Cette base est à peu près à 8 kms du point d'atterrissage de l'O.V.N.I. Celui-ci, s'il est l'auteur de la trace circulaire n'était visible et n'aurait pu être aperçu par des engins volants terrestres qu'à condition que ceux-ci évoluent dans un espace formant un angle d'environ 90° à partir du point d'atterrissage, et à une altitude donnant une hauteur angulaire entre 10° et 60°, le chemin étant en bordure de bois et recouvert par celui-ci.



Le mystérieux engin tel que l'a vu Mr GRAVAUD

archéologie mystérieuse

L'ATLANTIDE

Platon (428 à 347 av. J. C.)extrait de Timée.

"Socrate demande à ses amis philosophes et politiques Timée, Critias (cousin germain de Platon) et Hermocrate si l'état qu'il a décrit correspond à quelque chose de réel. C'est Critias qui lui répond :

"La constitution que tu proposes,dit-il à Socrate, a existé autrefois à Athènes. Je la tiens de mon ancêtre Critias, ami de Solon."

Solon, à son retour d'Egypte, lui raconta qu'un vieux prêtre égyptien lui avait appris que neuf mille ans auparavant les Athéniens eurent à se battre contre les rois de l'Atlantide.

Ces rois entreprirent de soumettre à leur domination tous les peuples riverains de la Méditerranée. Ils furent battus et leur défaite fut suivie d'un grand cataclysme qui engloutit subitement leur ile.

Pour la description et un récit plus complet sur l'Atlantide, nous recommandons à nos lecteurs le livre intitulé "TIMEE et CRITIAS" de Platon, édition Garnier Flammarion.

Voici des passages extraits du "Timée". (avec l'aimable autorisation des Editions GARNIER - Paris, 1969 - Collection "GF", n° 203).

CRITIAS

Je vais redire cette vieille histoire, comme je l'ai entendu raconter par un homme qui n'était pas jeune. Car Critias était alors, à ce qu'il disait, près de ses quatre-vingt-dix ans, et moi j'en avais dix tout au plus. C'était justement le jour de Couréotis pendant les Apaturies [illegible]. La fête se passa comme d'habitude pour nous autres enfants. Nos pères nous proposèrent des prix de déclamation poétique. On récita beaucoup de poèmes de différents poètes, et comme ceux de Solon étaient alors dans leur nouveauté, beaucoup d'entre nous les chantèrent. Un membre de notre phratrie dit alors, soit qu'il le pensât réellement, soit qu'il voulût faire plaisir à Critias, qu'il regardait Solon non seulement comme le plus sage des hommes, mais encore, pour ses dons poétiques, comme le plus noble des poètes. Le vieillard, je m'en souviens fort bien, fut ravi de l'entendre et lui dit en souriant : « Oui, Amymandre, s'il n'avait pas fait de la poésie en passant et qu'il s'y fût adonné sérieusement, comme d'autres l'ont fait, s'il avait achevé l'ouvrage qu'il avait rapporté d'Egypte, et si les factions et les autres calamités qu'il trouva ici à son retour ne l'avaient pas contraint de la négliger complètement, à mon avis, ni Hésiode, ni Homère, ni aucun autre poète ne fût jamais devenu plus célèbre que lui. — Quel était donc cet ouvrage, Critias ? dit Amymandre. — C'était le récit de l'exploit le plus grand et qui mériterait d'être le plus renommé de tous ceux que cette ville ait jamais accomplis; mais le temps et la mort de ses auteurs n'ont pas permis que ce récit parvînt jusqu'à nous. — Raconte-moi dès le début, reprit l'autre, ce qu'en disait Solon et comment et à qui il l'avait ouï conter com e une histoire véritable. »

« Il y a en Egypte, dit Critias, dans le Delta, à la pointe duquel le Nil se partage [illegible], un nome appelé saïtique, dont la principale ville est Saïs, patrie du roi Amasis [illegible]. Les habitants honorent comme fondatrice de leur ville une déesse dont le nom égyptien est Neith et le nom grec, à ce qu'ils disent, Athèna. Ils aiment beaucoup les Athéniens et prétendent avoir avec eux une certaine parenté. Son voyage l'ayant amené dans cette ville, Solon m'a raconté qu'il y fut reçu avec de grands honneurs, puis qu'ayant un jour interrogé sur les antiquités les prêtres les plus versés dans cette matière, il avait découvert que ni lui, ni aucun autre Grec n'en avait pour ainsi dire aucune connaissance. Un autre jour, voulant engager les prêtres à parler de l'antiquité, il se mit à leur raconter ce que l'on sait chez nous de plus ancien. Il leur parla de Phoroneus [illegible], qui fut, dit-on, le premier homme, et de Niobé [illegible], puis il leur conta comment Deucalion et Pyrrha survécurent au déluge; il fit la généalogie de leurs descendants et il essaya, en distinguant les générations, de compter combien d'années s'étaient écoulées depuis ces événements.

Alors un des prêtres, qui était très vieux, lui dit : « Ah ! Solon, Solon, vous autres Grecs, vous êtes toujours des enfa ts, et il n'y a point de vieillard en Grèce. » A ces mots : « Que veux-tu dire par là ? demanda Solon. — Vous êtes tous jeunes d'esprit, répondit le prêtre; car vous n'avez dans l'esprit aucune opinion ancienne fondée sur une vieille tradition et aucune science blanchie par le temps. Et en voici la raison. Il y a eu souvent et il y aura encore souvent des destructions d'hommes caus es de diverses manières, les plus grandes par le feu et par l'eau, et d'autres moindres par mille autres choses. Par exemple, ce qu'on raconte aussi chez vous de Phaéton, fils du Soleil, qui, ayant un jour attelé le char de son père et ne pouvant le maintenir dans la voie paternelle, embrasa tout ce qui était sur la terre et périt lui-même frappé de la foudre, a, il est vrai, l'apparence d'une fable; mais la vérité qui s'y recèle, c'est que les corps qui circulent dans le ciel autour de la terre dévient de leur course et qu'une grande conflagration qui se produit à de grands intervalles détruit ce qui est sur la surface de la terre. Alors tous ceux qui habitent dans les montagnes et dans les endroits élevés et arides périssent plutôt que ceux qui habitent au bord des fleuves et de la mer. Nous autres, nous avons le Nil, notre sauveur ordi aire, qui, en pareil cas aussi, nous préserve de cette calamité par ses débordements.

Quand, au contraire, les dieux submergent la terre sous les eaux pour la purifier, les habitants des montagnes, bouviers et pâtres, échappent à la mort, mais ceux qui résident dans vos villes sont emportés par les fleuves dans la mer, tandis que chez nous, ni dans ce cas, ni dans d'autres, l'eau ne dévale jamais des hauteurs dans les campagnes; c'est le contraire, elles montent naturellement toujours d'en bas. Voilà comment et pour quelles raisons on dit que c'est chez nous que se sont conservées les traditions les plus anciennes. Mais en réalité, dans tous les lieux où le froid ou la chaleur excessive ne s'y oppose pas, la race humaine subsiste toujours plus ou moins nombreuse. Aussi tout ce qui s'est fait de beau, de grand ou de remarquable sous tout autre rapport, soit chez vous, soit ici, soit dans tout autre pays dont nous avons entendu parler, tout cela se trouve ici consigné par écrit dans nos temples depuis un temps immémorial et s'est ainsi conservé. Chez vous, au contraire, et chez les autres peuples, à peine êtes-vous pourvus de l'écriture et de tout ce qui est nécessaire aux cités que de nouveau, après l'intervalle de temps ordinaire, des torrents d'eau du ciel fondent sur vous comme une maladie et ne laissent survivre de vous que les illettrés et les ignorants, en sorte que vous vous retrouvez au point de départ comme des jeunes, ne sachant rien de ce qui s'est passé dans les temps anciens, soit ici, soit chez vous. Car ces généalogies de tes compatriotes que tu récitais tout à l'heure, Solon, ne diffèrent pas beaucoup de contes de nourrices. Tout d'abord vous ne vous souvenez que d'un seul déluge terrestre, alors qu'il y en a eu beaucoup auparavant; Nous gardons ici par écrit beaucoup de grandes actions de votre cité qui provoquent l'admiration, mais il en est une qui les dépasse toutes en grandeur et en héroïsme. En effet, les monuments écrits disent que votre cité détruisit jadis une immense puissance qui marchait insolemment sur l'Europe et l'Asie tout entières, venant d'un autre monde situé dans l'océan Atlantique. On pouvait alors traverser cet Océan; car il s'y trouvait une île devant ce détroit que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Hèraclès. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. De cette île on pouvait alors passer dans les autres îles et de celles-ci gagner tout le continent qui s'étend en face d'elles et borde cette véritable mer. Car tout ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port dont l'entrée est étroite, tandis que ce qui est au-delà forme une véritable mer et que la terre qui l'entoure a vraiment tous les titres pour être appelée continent. Or dans cette île Atlantide, des rois avaient formé une grande et admirable puissance, qui étendait sa domination sur l'île entière et sur beaucoup d'autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, de notre côté, ils étaient maîtres de la Libye jusqu'à l'Egypte, et de l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie. Or, un jour, cette puissance, réunissant toutes ses forces, entreprit d'asservir d'un seul coup votre pays, le nôtre et tous les peuples en deçà du détroit. Ce fut alors, Solon, que la puissance de votre cité fit éclater aux yeux du monde sa valeur et sa force. Comme elle l'emportait sur toutes les autres par le courage et tous les arts de la guerre, ce fut elle qui prit le commandement des Hellènes; mais, réduite à ses seules forces par la défection des autres et mise ainsi dans la situation la plus critique, elle vainquit les envahisseurs, éleva un trophée, préserva de l'esclavage les peuples qui n'avaient pas encore été asservis, et rendit généreusement à la liberté tous ceux qui, comme nous, habitent à l'intérieur des colonnes d'Hèraclès. Mais dans le temps qui suivit, il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires, et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfastes, tout ce que vous aviez de combattants fut englouti d'un seul coup dans la terre, et l'île Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut de même. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, cette mer-là est impraticable et inexplorable, la navigation étant gênée par les bas fonds vaseux que l'île a formés en s'affaissant. »

Voilà, Socrate, brièvement résumé, ce que m'a dit Critias, qui le tenait de Solon.

— • — • — • —

L'ECCLESIASTE I 10 ET 11 (LES SAINTES ECRITURES).

Y a-t-il quelque chose dont on dise : "Vois ceci, c'est nouveau" ? Cela a déjà existé durant un temps indéfini ; ce qui est arrivé à l'existence vient des temps qui nous ont précédés. Il n'y a pas de souvenir des gens d'autrefois, et il n'y en aura pas non plus de ceux qui viendront à l'existence plus tard. D'eux il n'y aura pas de souvenir chez ceux qui viendront à l'existence plus tard encore.

~ * * ~
•

P A R A P S Y C H O L O G I E

- LE DEDOUBLEMENT INVOLONTAIRE -

Quelquefois des cas de dédoublement peuvent survenir résultat d'une très grande fatigue.

Voici le cas de Mme X de Saintes -

"Ce mercredi 26 octobre, j'étais très fatiguée. La veille, la journée avait été très fatiguante pour moi. Après que j'eus couché les petits, je m'allongeais sur le canapé. Les grands étaient à côté de moi dans le fauteuil à regarder la télévision. Il devait être 14 h 15. Le ronronnement de la télé fit que je m'assoupis très vite, mais c'était un sommeil très léger car j'entendais les enfants qui parlaient à voix basse. Cela dura un petit moment, une demi -heure environ car je suis sortie de ce petit somme vers 14 h 45. J'étais encore fatiguée, et puisque les tout-petits ne se réveillent que vers 16 h pensais-je, je peux encore rester allongée. Mais là je me suis endormie très vite et très profondément. Ce sommeil dura un certain temps, puis je veux me réveiller, je veux bouger, pourquoi ? Je me vois étendue, impossible de bouger, je vois les enfants qui sont à côté de moi. Pourquoi ne m'appellent-ils pas, cela me réveillerait probablement. Je fais des efforts considérables, je me vois assise sur le canapé, je crie de toutes mes forces, aucun son ne sort de ma bouche, je crie à nouveau mais rien. Je vois très bien tout ce qui m'entoure : la bibliothèque face à moi, le fauteuil, et comment je suis habillée. Je me rappelle au moment de m'étendre, j'ai pris le grand burnous de laine du bébé pour me couvrir les épaules et là je me vois assis, essayant de crier de toutes mes forces. Fait étrange je constatais que contrairement aux lois de la pesanteur ce burnous qui aurait dû tomber était bien ajusté sur moi en position assise, comme il l'était sur moi en position couchée.

Combien de temps cela va-t-il durer ? Pourquoi est-ce que je ne me réveille pas. Je suis paniquée. Que m'arrive-t-il ? Et puis tout à coup, je me réveille, je suis étendue et non assise comme je me voyais, je regarde mes enfants avec des yeux hagards je dois avoir une drôle de tête à voir l'expression de mes enfants, je me relève très vite car je sens que si je reste étendue je vais replonger dans ce terrible cauchemar de voir mon corps qui ne m'obéit plus. Je me lève en titubant, j'ai très mal à la tête, je vais vite au lavabo m'asperger d'eau froide.

Un moment plus tard, je pense que c'est à nouveau ce phénomène de dédoublement qui s'est produit chez moi. C'est la 3è fois que cela m'arrive et toujours dans des moments de grande fatigue, et à chaque fois j'en ai eu très peur. Je suis prise de panique, au lieu de laisser aller mon double où il le désire.

Il est certain qu'après chaque expérience, même très fatiguée, je ne veux plus m'allonger l'après-midi....."

-:-:-:-:-:-:-:-:-

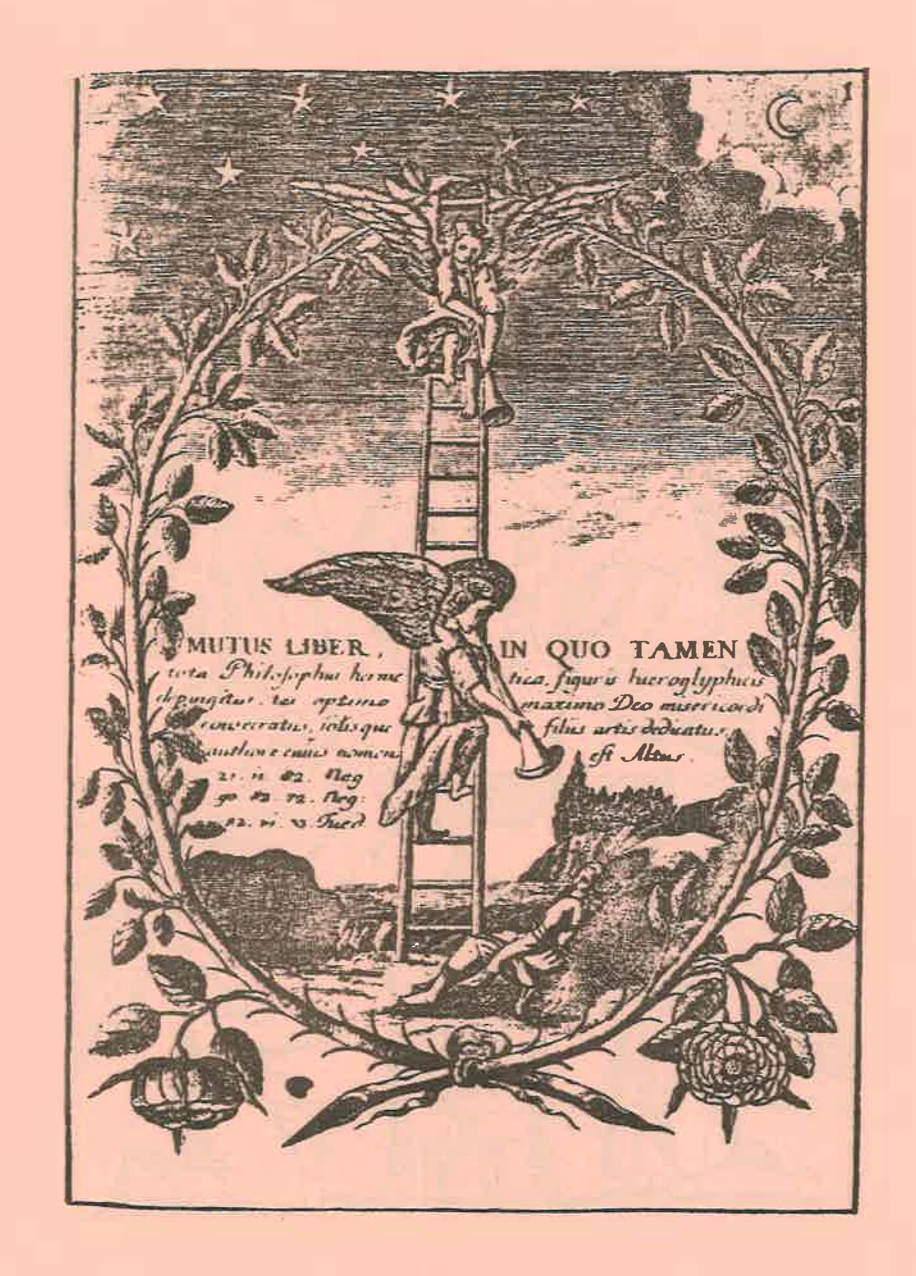
MUTUS LIBER

Traité d'alchimie du XVIIe siècle dont l'auteur est inconnu.

Voici un paragraphe intitulé "Au lecteur" qui fait partie de l'édition originale de 1677 (La Rochelle).

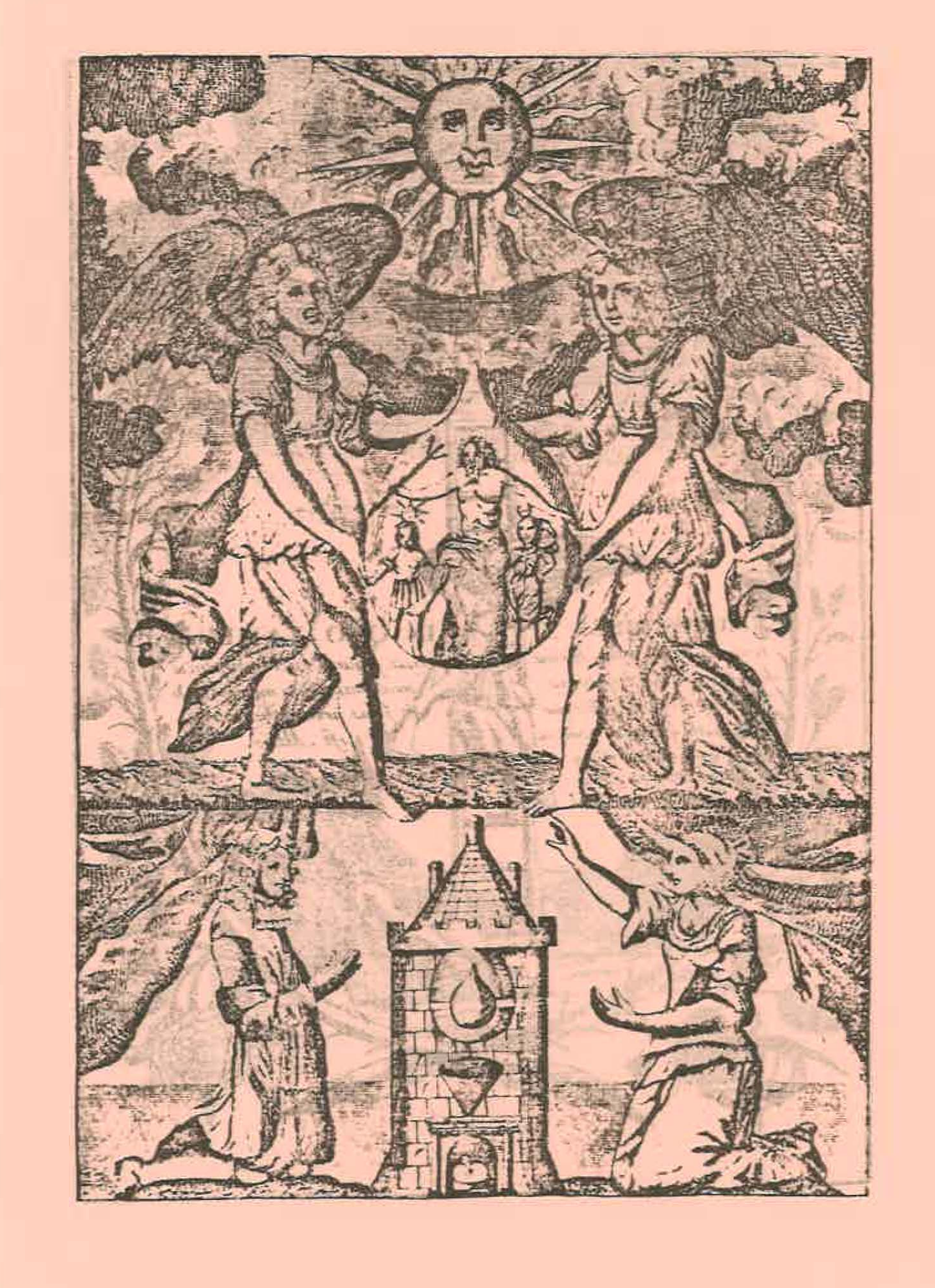
"Quoy-que celuy qui a fait les frais de l'impres-
"sion de ce Livre, n'ait voulu mettre à la teste
"ni Lettre dedicatoire, ni Preface, pour des rai-
"sons qu'il a par devers luy, j'ai cru pourtant
"qu'il ne trouveroit pas mauvais que je vous disse
"que cet Ouvrage est admirable en cecy : c'est
"qu'encore qu'il soit intitulé Livre muet, *néan-*
"moins toutes les Nations du monde, les Hébreux,
"les Grecs, les Latins, les Français, les Italiens,
"les Espagnols, les Allemands, etc., peuvent le
"lire et l'entendre. Aussi est-ce le plus beau
"Livre qui ait jamais esté imprimé sur ce sujet,
"à ce que disent les Savans, y ayant-là des
"choses qui n'ont jamais esté dites par personne.
"Il ne faut qu'estre un veritable Enfant de l'Art
"pour le connaître d'abord. Voilà (cher Lecteur)
"ce que j'ai cru devoir vous dire."

—.—.—.—



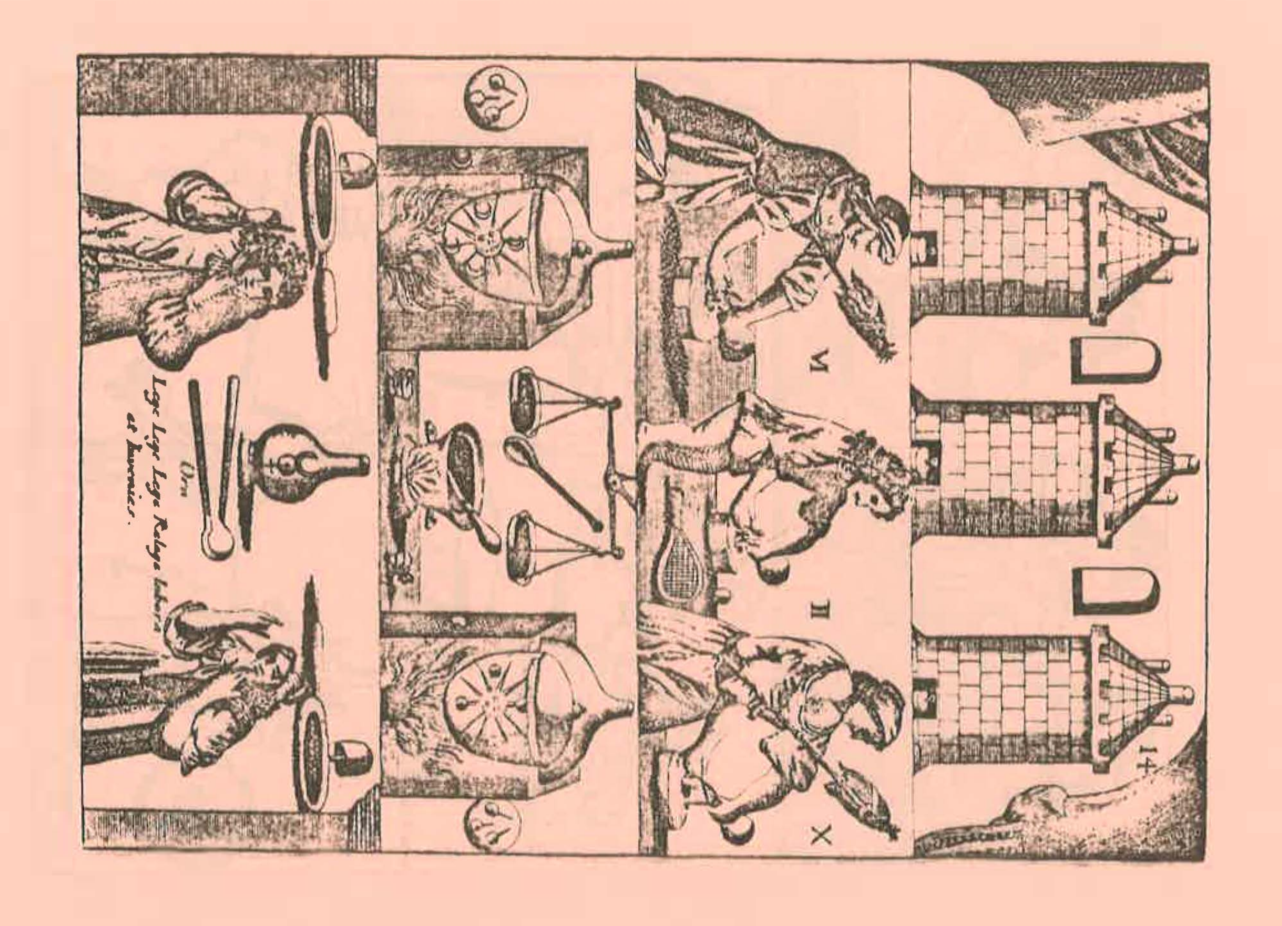
Les reproductions qui suivent, sont de l'édition de 1725.
Celles-ci peuvent être détachées, pliées et agrafées.

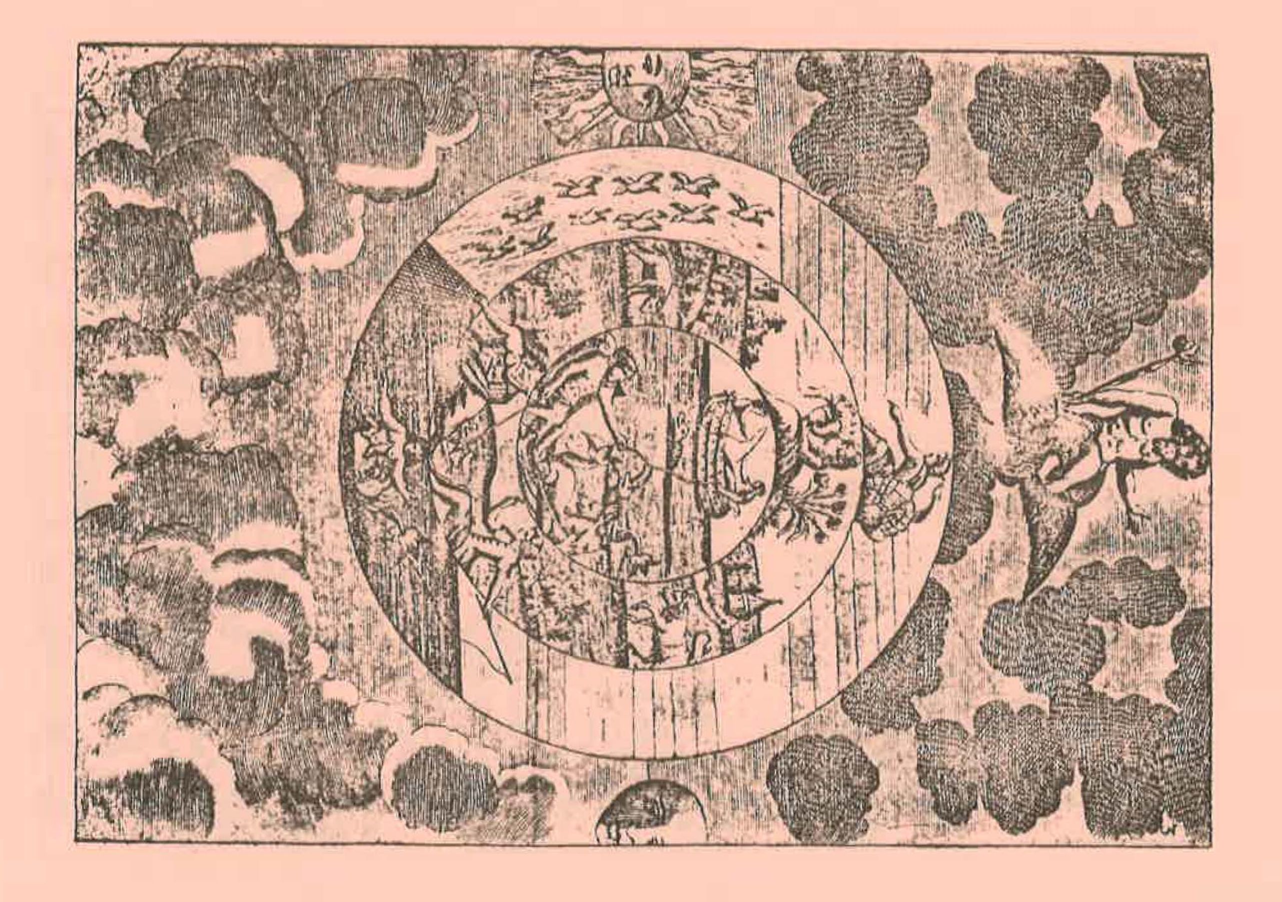
~ • ~

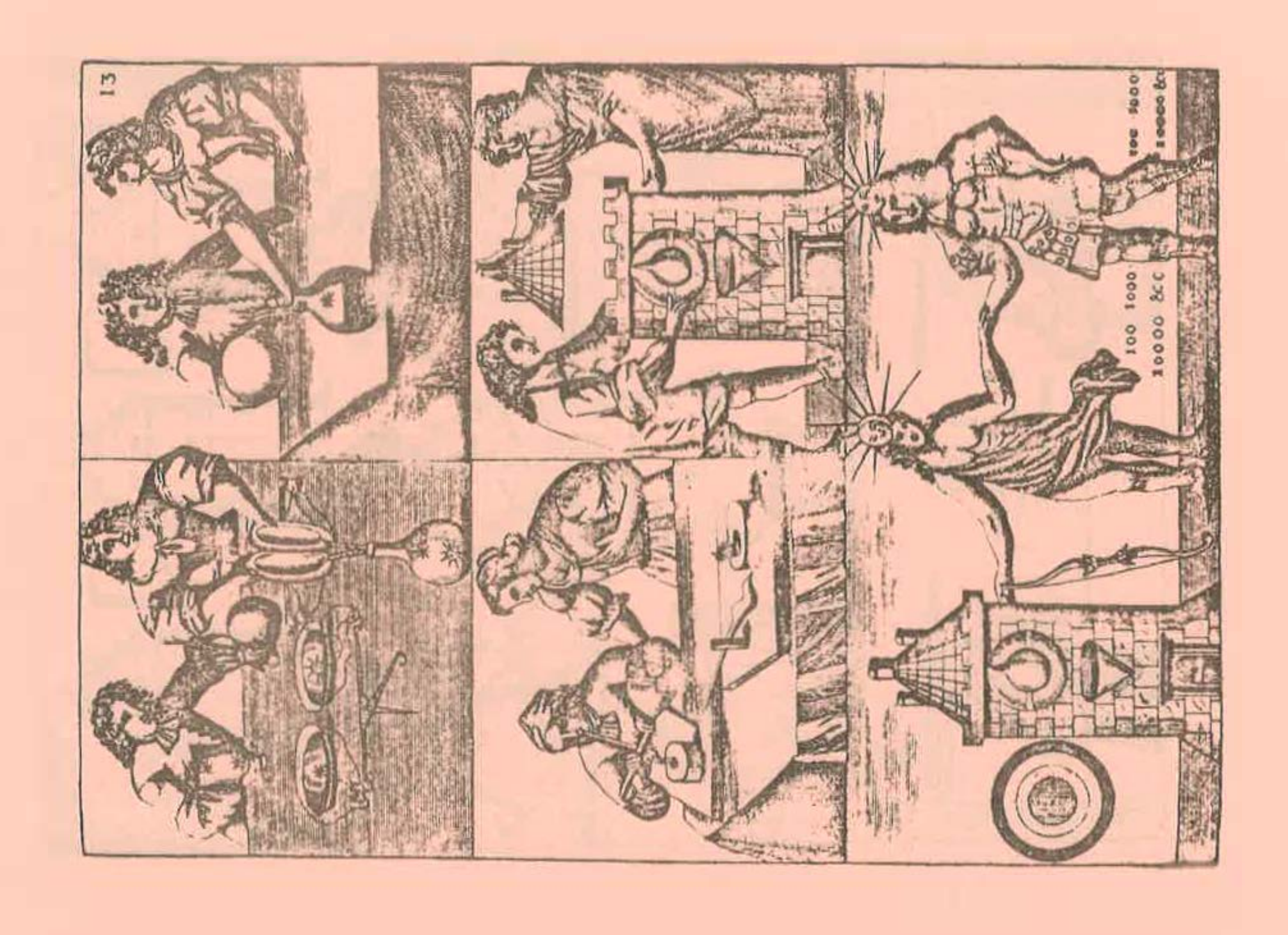


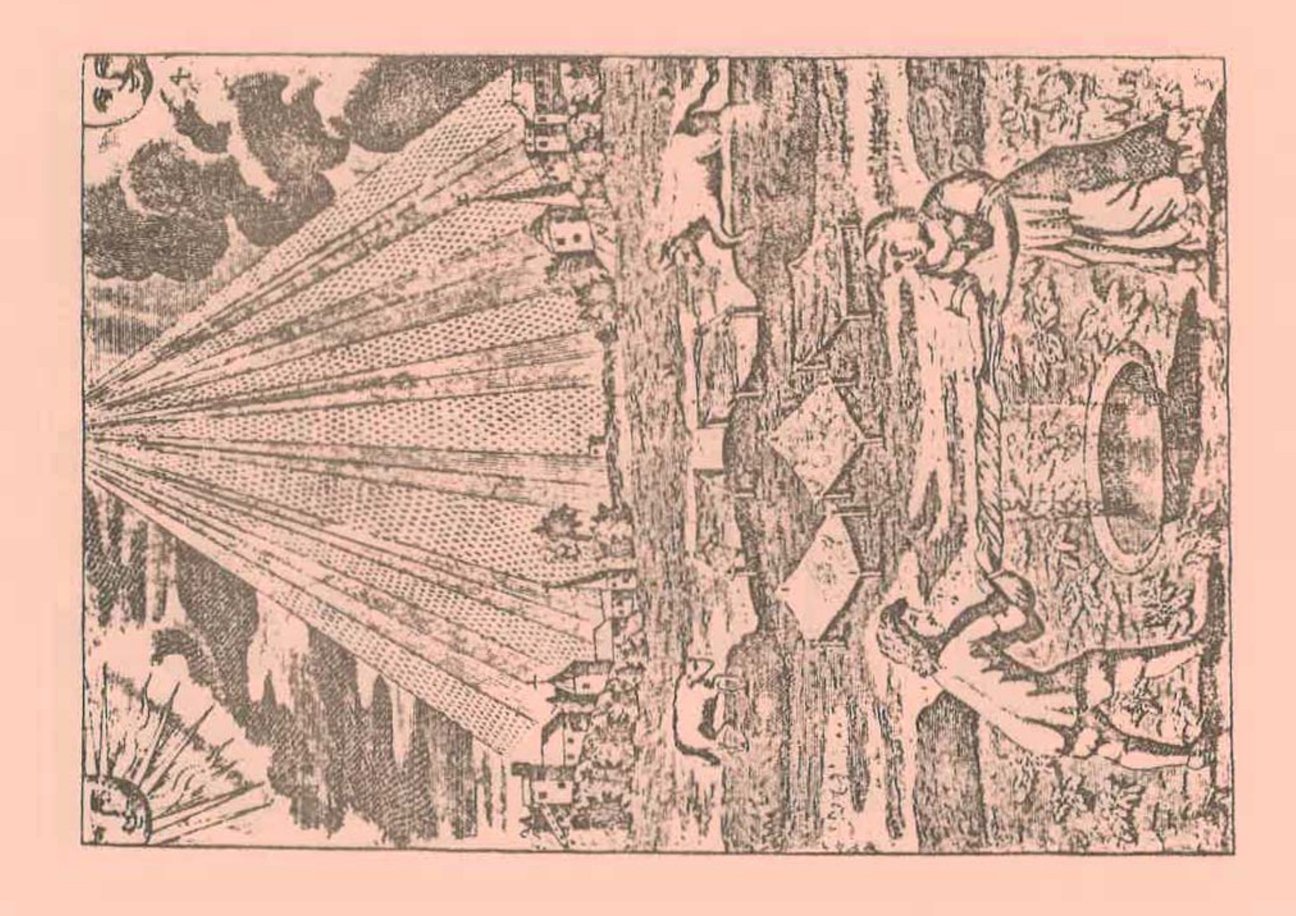


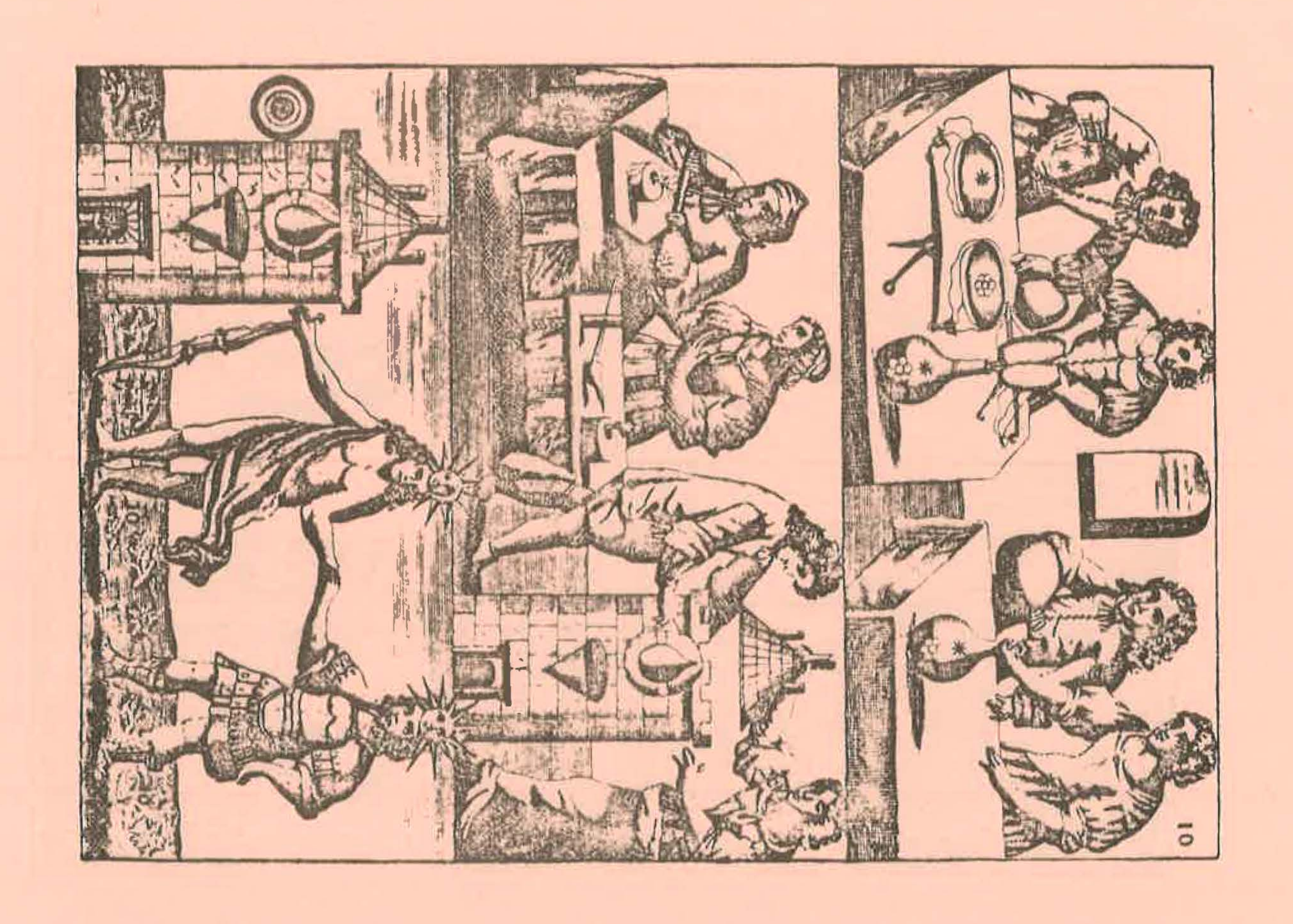
Les reproductions qui suivent, sont de l'édition de 1725.
Celles-ci peuvent être détachées, pliées et agrafées.

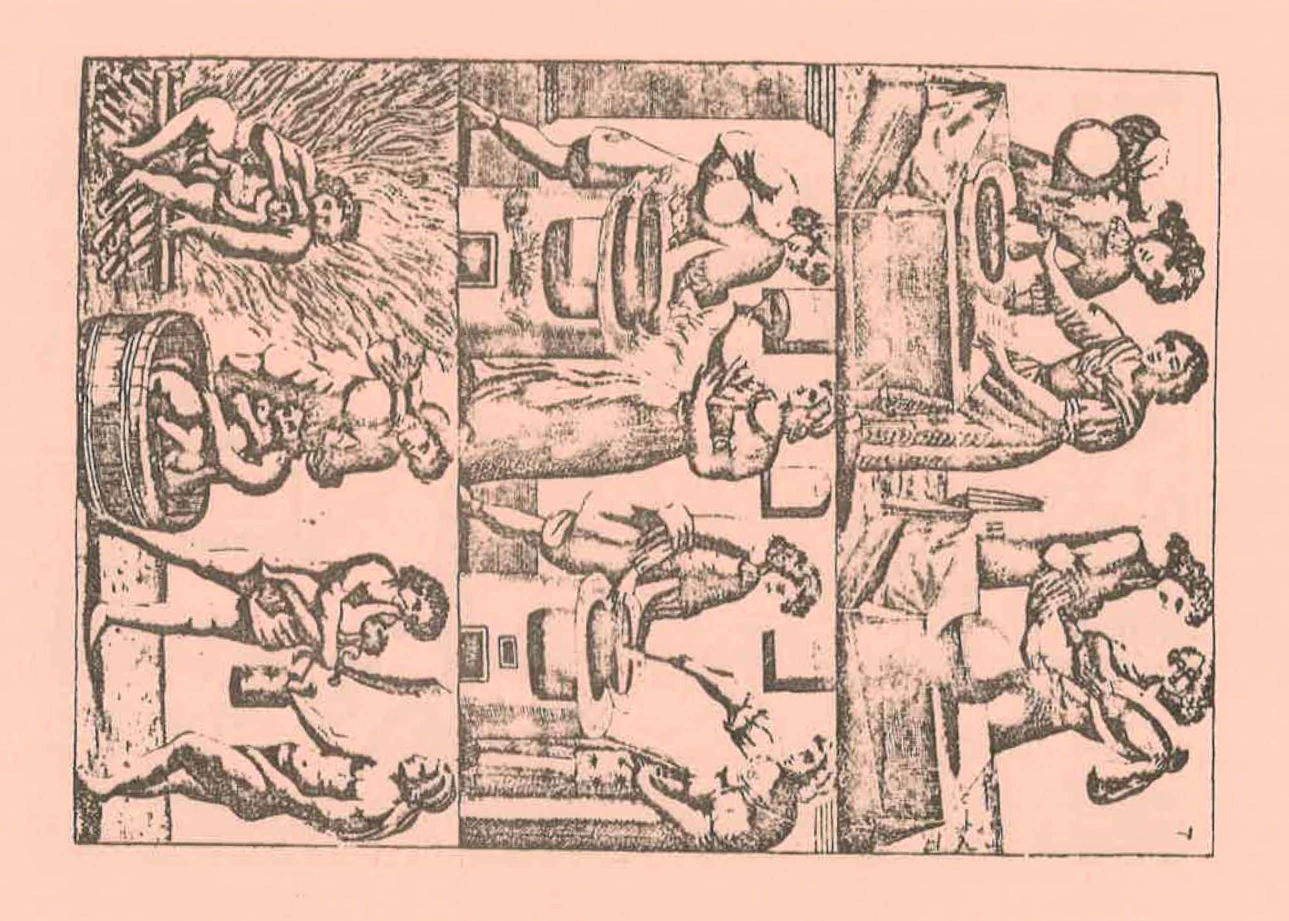

Ora
Lege Lege Lege Relege labora
et invenies.
VI
II
X
14

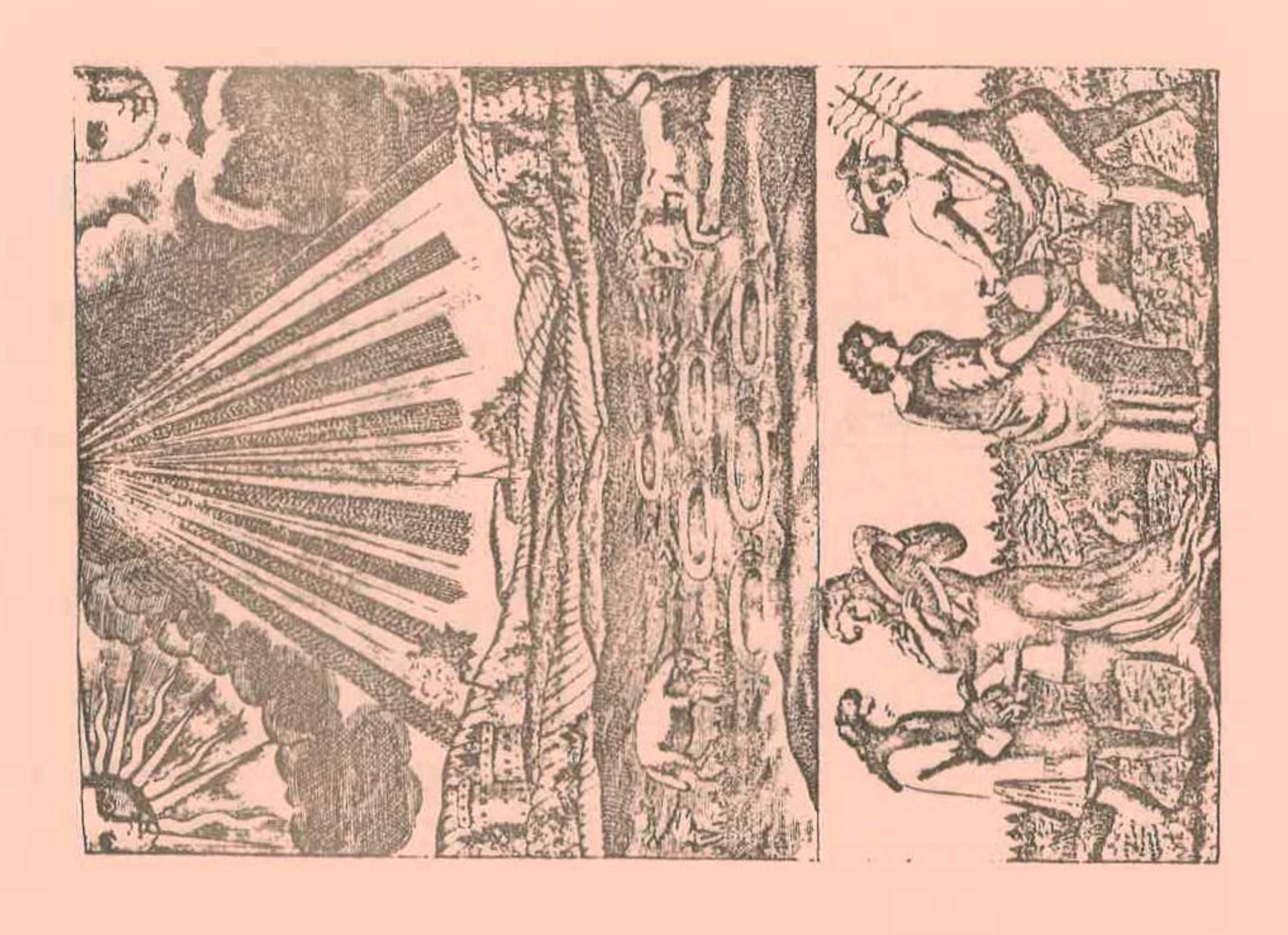


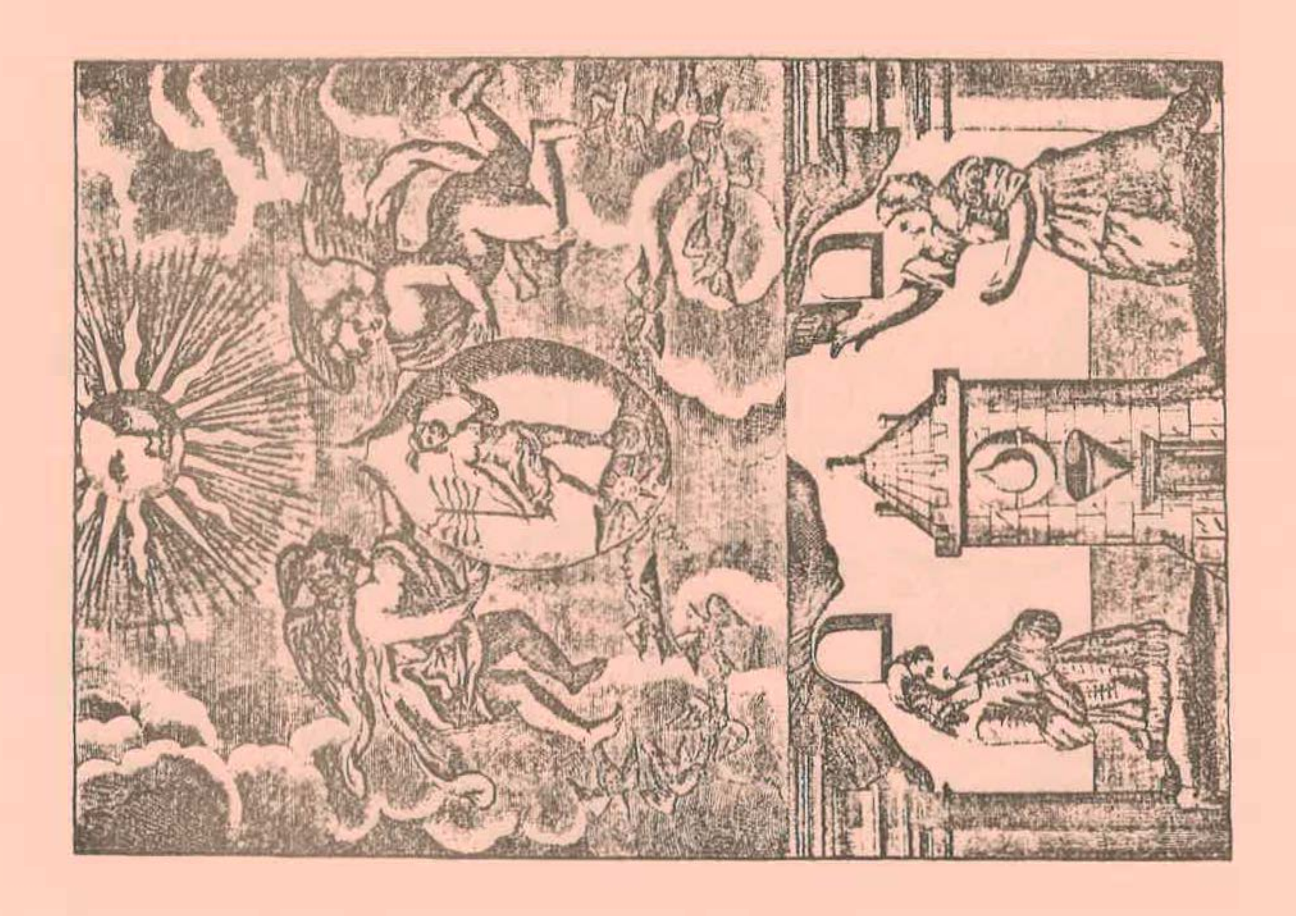

13

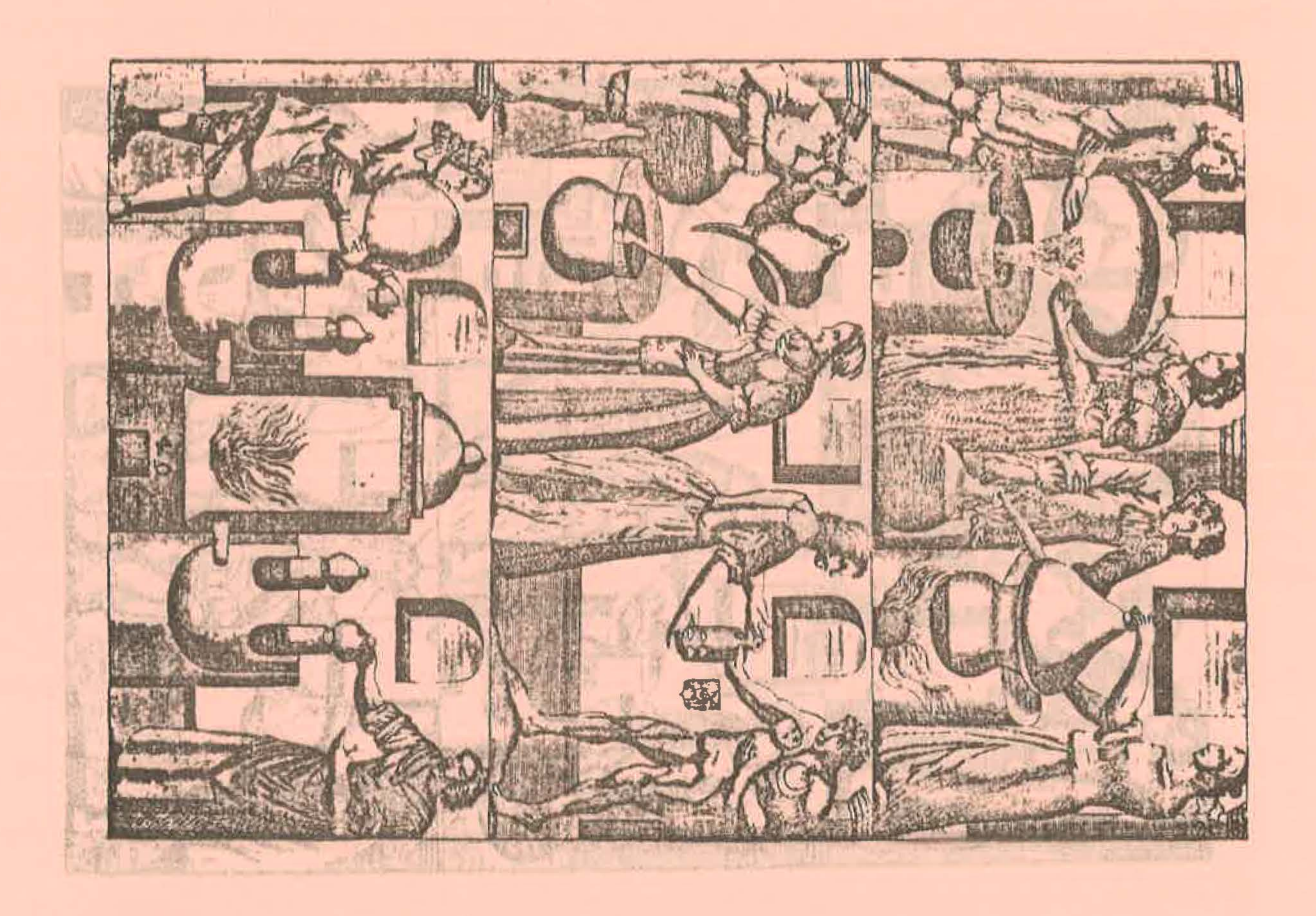


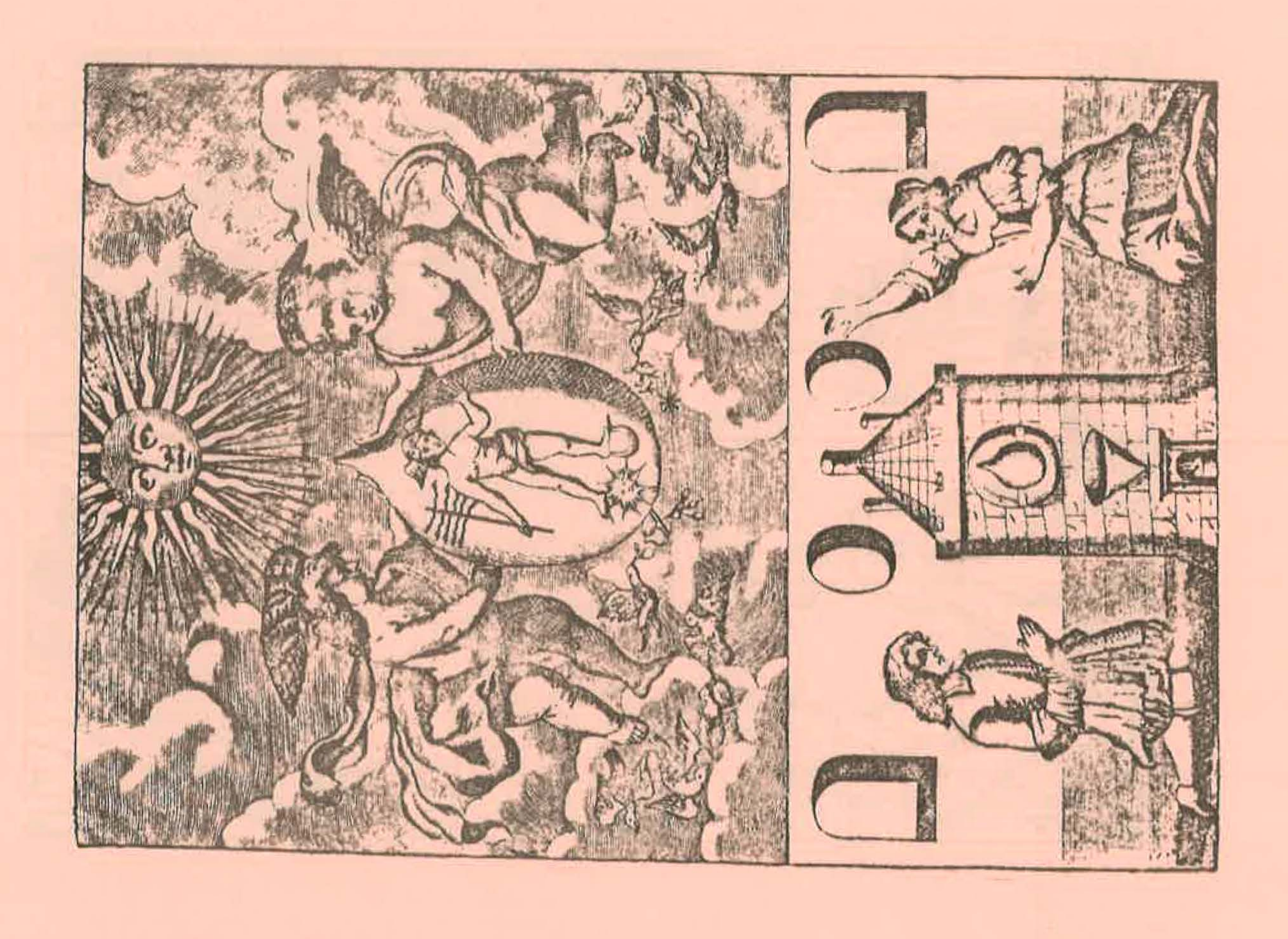

10

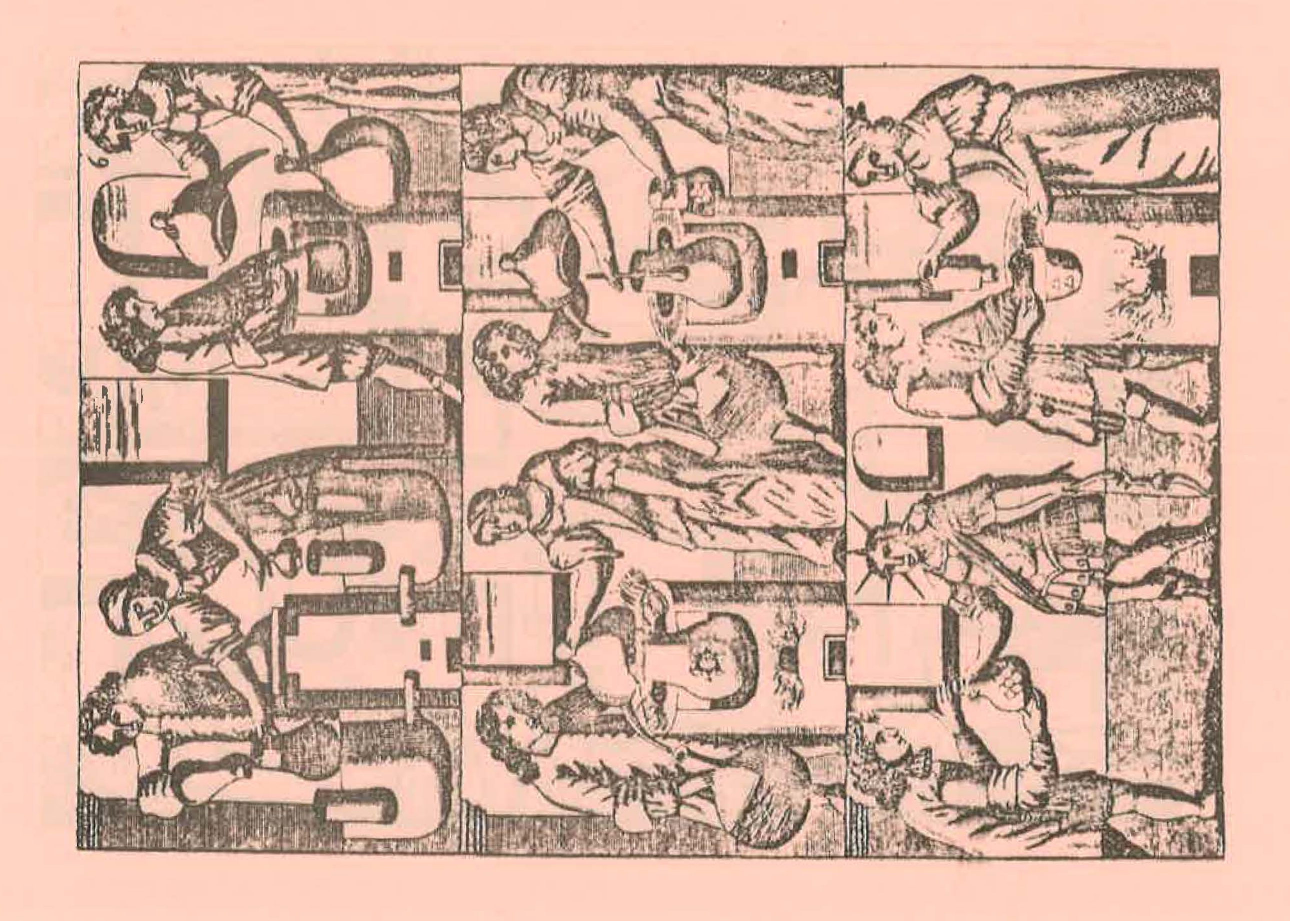

7











"LES CONTACTES"

7ème cas de cette série, le contact de Antonio Villas Boas, en raison de l'importance de son récit, vous sera présenté en deux fois.
La suite paraîtra donc dans le CERPI n° 15 -

- LE CONTACT DE ANTONIO VILLAS BOAS -

La femme extra-terrestre avec qui Antonio Villas Boas eut un rapport sexuel avait la peau blanche et des yeux de type chinois ou mongol. Or, si nombre de races d'Asie possèdent cette caractéristique des yeux, leurs peaux sont jaunes ou brunes, de même que l'on trouve des yeux de type mongol chez les races indiennes d'Amérique, mais dont la peau est rouge ou brune.

Villas Boas était âgé de vingt-trois ans au moment de son aventure. Le 5 octobre 1957, il s'était couché vers 23 heures, et à cause de la chaleur, avait ouvert les volets de la fenêtre de sa chambre. Il remarqua alors, juste au-dessus du terrain faisant face à leur maison, une lueur d'un blanc fluorescent plus lumineuse que celle de la lune, éclairant tous les alentours. C'était une lumière très blanche, et il ne put en voir la source. C'était comme une lumière très blanche, et il ne put en voir la source. C'était comme si elle venait d'en haut, semblable aux faisceaux d'un phare de voiture. Mais dans le ciel, il n'y avait rien d'où aurait pu provenir cette lueur. Il pensa réveiller son frère qui couchait dans la même chambre, mais ce dernier étant de nature sceptique, il préféra ne pas le déranger. Il ferma alors les volets et se coucha. Mais un peu plus tard, par curiosité, et ne pouvant dormir, il retourna ouvrir les volets, et vit la lumière, toujours à la même place. Tout à coup, celle-ci eut l'air de s'approcher de la fenêtre, et Antonio s'empressa de refermer les volets qui, du fait de son geste brusque, firent entendre un claquement, réveillant son frère. Tous deux observèrent encore un moment la lumière qui filtrait par les ouvertures et alla se placer au-dessus de la maison, visible par les interstices du toit, entre les tuiles. Finalement, elle s'en alla, et ne revint pas.

Le second épisode se place la nuit du 14 octobre. Il devait être entre 21 h 30 et 22 h et Antonio travaillait sur son tracteur à labourer un champ. Il travaillait souvent la nuit pour éviter les fortes chaleurs de la journée. Tout à coup, il vit à nouveau une lumière violente, stationnaire, au nord du terrain. Elle paraissait être à environ 100 mètres au-dessus du sol, était ronde, et éclairait une bonne partie du terrain. Antonio appela son frère qui ne voulut pas venir, aussi il alla seul en direction de la chose, désirant en avoir le coeur net. Arrivé très près, l'objet se déplaça très rapidement vers le côté sud du champ. Cette manoeuvre fut répétée

plusieurs fois. Lassé, Antonio rejoignit son frère, et ils purent encore observer un moment cette lumière qui finit par s'en aller soudainement. Le jour suivant, le 15, Antonio travaillait de nouveau sur son tracteur, mais seul cette fois-ci. La Nuit était fraîche, très étoilée. A exactement 01 h 00 du matin, il vit une étoile rouge dans le ciel, qui devint plus grosse et s'approcha de lui, à une vitesse terrifiante. Elle fut au-dessus de son tracteur avant qu'il n'eût le temps de réfléchir à ce qu'il fallait faire. Puis l'objet descendit jusqu'à environ 50 mètres au-dessus du terrain, éclairant le sol comme en plein jour. Antonio fut terrifié, car il n'avait aucune idée de ce que cela pouvait être. Il pensa s'enfuir, mais la faible vitesse du tracteur ne le lui permettait pas. Il pensa aussi en descendre et s'enfuir encourant, mais le champ labouré, mou, ne lui aurait pas permis d'aller loin. Il resta ainsi deux minutes sans bouger, puis l'objet s'approcha de lui, jusqu'à 10 ou 15 mètres, et descendit près du sol. Antonio distingua alors sa forme : une étrange machine, plutôt arrondie, surmontée de lumières rouges, et d'un énorme genre de projecteur, d'où provenait la lumière aperçue auparavant, si forte qu'elle l'avait empêché de distinguer l'objet lui-même.

"Je pouvais voir clairement les détails de l'appareil qui était comme un oeuf allongé, avec trois sortes de bras métalliques sur le devant, un au centre, les autres de chaque côté. Je ne pouvais voir leur couleur, car ils étaient enveloppés d'une phosphorescence rougeâtre (ou fluorescente, comme une réclame au néon). Sur le dessus de la machine, il y avait une sorte de tourelle en forme de coupole. Au moment où la machine réduisit sa vitesse pour descendre, la lumière rouge passa au vert, correspondant selon mon impression à une diminution de la vitesse de rotation de la partie supérieure de l'engin. Naturellement, tous ces détails me revinrent plus tard, car sur le moment, j'étais trop effrayé et nerveux.

Quand je vis sortirtrois pieds métalliques, je réalisai que cette machine allait se poser, et, le moteur de mon tracteur tournant encore, j'essayai de contourner cette machine pour m'enfuir. Mais j'avais seulement parcouru quelques mètres que lemoteur cala et les lumières des phares s'éteignirent, je ne sais pourquoi, car la clef de contact était encore sur la position de marche.

J'essayai de remettre en marche, sans succès. Alors j'ouvris la porte du tracteur du côté opposé à la machine et sautai sur le sol. Mais j'avais perdu un temps précieux à mes essais de remise en marche, et n'avais fait que quelques pas quand je me suis sentis attrapé.

Mon agresseur était un individu de petite taille (arrivant à mes épaules) et habillé d'une étrange façon. Dans mon désespoir, je me retournai brusquement et arrivai à lui donner un coup qui l'envoya à terre, à deux mètres. Mais je fus attaqué simultanément par trois autres individus qui m'attrapèrent les bras et les jambes et ne me lâchèrent plus. Alors qu'ils m'entraînaient vers leur machine, je me mis à hurler, ce qui parut les étonner, car ils s'arrêtèrent et avaient leur regard rivé à ma figure chaque fois que je me remettais à crier, sans pour autant relacher leur étreinte. Ceci me rassura un petit peu quant à leurs intentions, mais

je n'arrêtais pas de me débattre. De cette façon, ils m'amenèrent quand même à leur appareil, toujours à la même place à environ deux mètres du sol sur ses trois pieds métalliques. Une porte s'ouvrit sur le fond, formant une sorte de passerelle au bout de laquelle une échelle était fixée, du même métal argenté que la machine elle-même. L'échelle fut déroulée et j'y fus hissé, un travail qui n'était pas facile pour eux. L'échelle était étroite, à peine assez large pour deux personnes côte à côte et flexible en plus, se balançant de droite à gauche. Il y avait une rampe métallique de chaque côté, à peu près comme le manche d'un balai, en grosseur et en forme. Cette rampe me donna l'impression de n'être pas rigide et quand je quittai l'appareil, j'eus l'impression qu'elle était faite de sortes de maillons emboîtés les uns dans les autres.

Une fois à l'intérieur, je vis que j'étais dans une pièce carrée. Les parois en métal poli réfléchissaient une lumière fluorescente venant de petites lampes carrées, serties dans le plafond et dans le haut des parois tout autour de la pièce. Je ne pus les compter, car maintenant les êtres me posaient à terre, la porte se referma après que l'échelle se fut enroulée. Il faisait clair comme en plein jour, mais malgré cela je ne pouvais distinguer les jointures de la porte. C'était comme si elle n'avait pas existé. Je savais où elle était car il y avait encore l'échelle fixée à cet endroit. Les êtres, qui étaient cinq maintenant me firent signe de me diriger vers un autre compartiment que je pouvais apercevoir par une porte ouverte sur côté de la pièce. Je ne sais pas si cette porte ouverte sur un côté de la pièce l'était lorsque je fus amené dans la machine, car je n'avais pas regardé dans cette direction. Je décidai de leur obéir car ils me tenaient encore fermement et je n'avais pas le choix. Nous quittâmes la petite pièce où je n'avais pas remarqué de meubles ni instrument et nous entrâmes dans une pièce beaucoup plus grande, demi-ovale de forme, avec les mêmes murs polis.

Je crois que nous étions au centre de la machine. Il y avait une colonne métallique au centre, allant du sol au plafond, ronde, et paraissant solide. Le suel meuble était une sorte de table de forme étrange, entourée de tabourets pivotants sans dossiers, comme ceux que l'on trouve dans un bar. La table et les sièges étaient coniques, plus étroits vers le bas, du même métal brillant que les parois du compartiement et paraissaient fixés au sol.

Pendant ce qui me sembla une période interminable, je restai debout là, toujours tenu par deux des êtres, pendant que ces étranges personnages me regardaient et parlaient entre eux. Je dis parlaient, mais en réalité ce que j'entendais ne ressemblait à aucun langage humain, c'était une série d'aboiements re semblant un peu à ceux d'un chien. Cette ressemblance en est encore bien éloignée, mais je ne vois pas d'autre comparaison. C'étaient des aboiements ou jappements lents, certains courts, d'autres longs, parfois contenant divers sons, plusieurs à la fois, d'autres fois se terminant entrémolos. Mais ce n'étaient que des sons, des cris d'animaux, rien ne ressemblant à un langage, ou ne pouvant être pris pour une syllabe, ou à un mot d'une langue étrangère. Pour moi, c'était tout la même chose, et je n'arrivais pas à

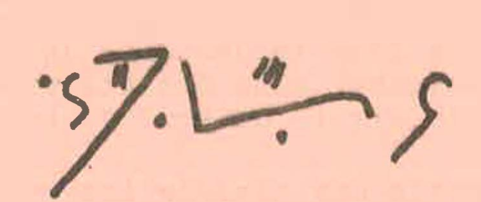
comprendre que ces types puissent ainsi communiquer. Je ne pourrais imiter ces sons, ma voix n'est pas faite pour cela.

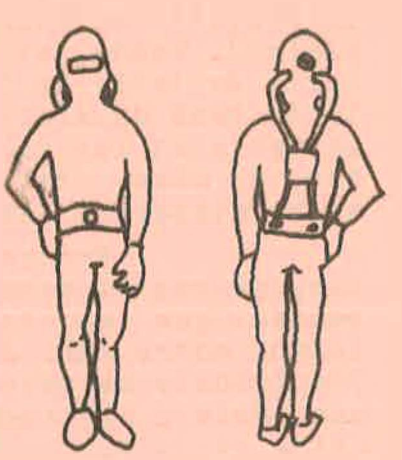
Quand les aboiements cessèrent, il me sembla qu'ils avaient tout réglé car ils me prirent tous les cinq, et me déshabillèrent de force. A nouveau je me débattis et essayai de leur rendre la tâche difficile. Je pro testai et criai. Ils ne pouvaient visiblement pas me comprendre, mais s'arrêtèrent et me regardèrent comme pour me faire comprendre qu'ils n'étaient pas animés de mauvaises intentions. Du reste, ils ne me firent jamais mal ou me battirent. Ils n'abîmèrent même pas mes habits, à part peut-être ma chemise déjà déchirée avant, donc je n'en suis pas même sûr.

Finalement, je fus nu comme un ver, et j'étais effrayé à mort, ne sachant ce qui allait se passer. Puis l'un d'eux s'approcha, quelque chose à la main. Cela me paraissait être une sorte d'éponge et il l'utilisa pour me passer sur tout le corps un liquide clair comme de l'eau, mais épais, sans odeur. C'était comme une huile, mais grasse car ma peau n'était pas huileuse. J'avais froid car la température était assez basse, surtout dans cette machine, je tremblais déjà avant d'être ainsi lavé, et maintenant c'était pire. Mais cela sécha vite et je me sentis comme avant.

Je fus conduit par trois des êtres près d'une sorte de porte du côté opposé d'où nous étions entrés. Me faisant signe de les accompagner, et continuant leurs aboiements de temps en temps, ils me poussèrent dans une pièce, dont ils avaient ouvert la porte en appuyant sur quelque chose, probablement un bouton ou une poignée, et une fois refermée cette porte allait du plafond au plancher.

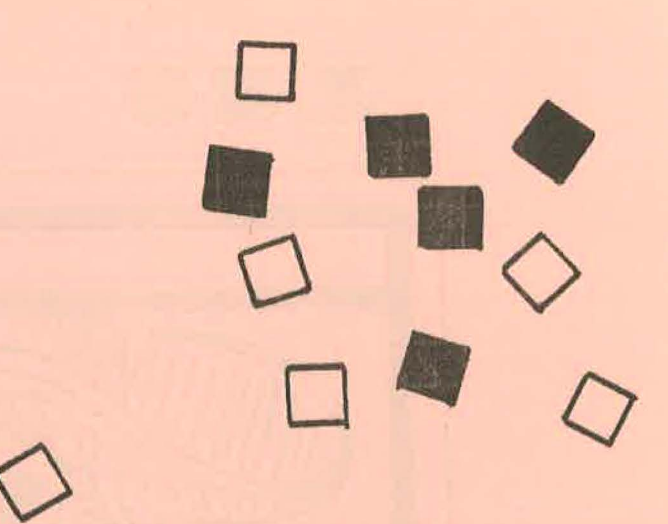
Elle s'était ouverte en deux parties, vers le dedans de la pièce, et sur le haut, il y avait une sorte d'inscription lumineuse, en rouge, qui, du fait de l'éclairage peut-être, paraissait se trouver à 5 cm en avant du métal. Ce fut la seule inscription que je vis à l'intérieure de la machine. Ces signes étaient complètement différents de ce que je connaissais :





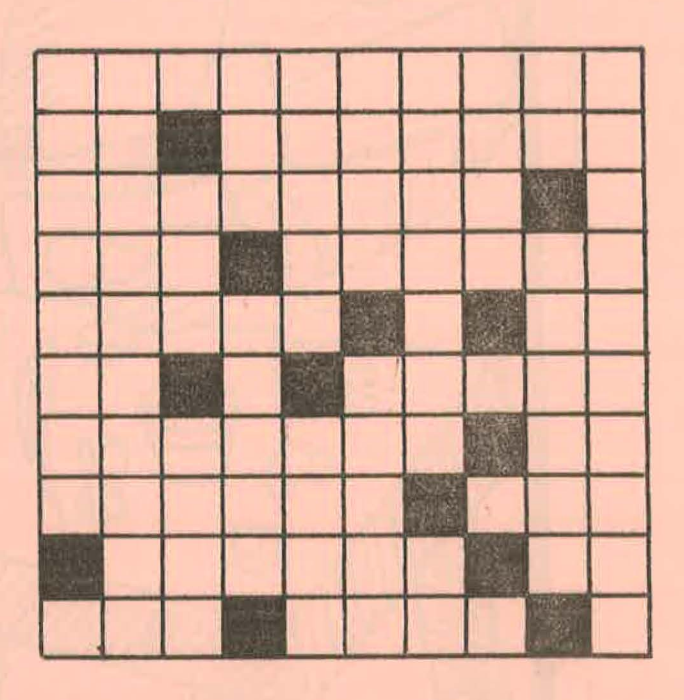
Ainsi se termine la première partie de cet incroyable récit, tiré de l'ouvrage
" LE MYSTERE DES O.V.N.I."
Fantastiques contacts extra-terrestres
de R. Jack Perrin -

```
              U
              F
              O
 D            L
 I  CIVILISATIONS
 S  E         G
 P  R         I
PARAPSYCHOLOGIE
 R  I  R
 U     O
 E   ENIGMES
 S     S
       E
       S
```



<u>HORIZONTALEMENT</u> - 1- Du déluge --- 2 - De là - Disciples de Joseph Smith --- 3 - Lobsang Rampa le parle --- 4 - Septième grecque - Qui a de l'aversion --- 5 - Donner en référence - Symbole chimique --- 6 - Possessif féminin - Imagina --- 7 - Certaines d'entre elles sont visibles bien qu'elles n'existent plus - Ancienne note de musique --- 8 - Abréviations - Il y en a un qui tue, dit-on ! --- 9 - Fleuve et Etat des USA - En ville --- 10 - Il brait - Dieu de la Guerre de nos ancêtres -

La solution de ce problème paraîtra dans le CERPI n° 15



<u>VERTICALEMENT</u> - 1 - La majorité des OVNI ne le sont pas --- 2- cérémonie par laquelle un individu était admis à la connaissance de certains mystères dans les religions anciennes --- 3- Selle de bête de somme - Il adore les enfants -- 4- Fleuve Suédois - Magistrat romain --- 5- Donner sa voix - se dit d'un navire sans chargement ni cargaison --- 6- Entre la Caspienne et le Persique - 200 centavos en font 2 --- 7- Tranchés minces - Comme un ver --- 8- Dans l'Antiquité Romaine 4ème partie du jour commençant après la 9ème heure, soit vers 3 h de l'après-midi --- 9- Double "Nu" grec - Habitation délabrée, misérable --- 10- Qui donne une évaluation-

LES TAROTS

